Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 7 mai, 1930 — No 9

La Tournée du "Patriote"

Le *Patriote* organise une nouvelle tournée. Après une étude approfondie de la situation: rareté de l'argent, difficultés de voyage. invitations de plusieurs centres, effets désastreux des événements politiques.... l'Administration a jugé nécessaire une nouvelle campagne de diffusion de la bonne presse.

LE "PATRIOTE" DANS TOUS LES FOYERS.

Il faut absolument introduire le *Patriote* dans tous les foyers. Tout Franco-Canadien doit connaître clairement les législations anticatholiques et, sur certains points, antifrançaises édictées au conseil des potentats de la province.

Des feuilles vicieuses nous font une guerre à mort. Elles ont mission de soulever contre notre langue, notre religion et nos écoles le sentiment populaire. Soit politique, francophobie ou fanatisme religieux, toujours nous sommes les victimes et le point d'attraction d'une mauvaise étoile.

Courbons l'échine et ne protestons point, d'aucuns flancheurs nous supplieront. Il ne faut pas irriter le spoliateur. Contentons-nous de lambeaux. Ca vaut encore mieux que la guerre. D'autres, lecteurs assidus de la presse anglaise point immédiatement intéressée à la revendication de nos droits, ne savent point découvrir les réels dangers palliés par l'imprécision et l'élasticité des mots vagues, jetés de-ci de-là dans le texte des amendements ou dans le corps d'articles d'inspiration plus ou moins recommandable, plus ou moins loyale. Plusieurs non point d'attitude arrêtée. Ils attendent l'ordre des chefs religieux et laïques.

Où trouver la vérité? Dans le *Patriote*.

Où se renseigner sur la conduite à suivre? Dans le *Patriote*.

Sentinelle vigilante et avertie, il se tient à l'affût, suit les mouvements de l'ennemi, déchiffre le langage des lois pernicieuses, démasque les traîtres....

Organe religieux, il défend, sans pardon, les droits de Dieu, des parents et de l'Etat à l'école. Depuis des mois, il ne cesse de protester contre les empiètements de l'Etat en matière d'éducation. Il tâche de mettre sous les yeux des parents, et dans toute leur crudité, les ravages de l'irreligion, de l'athéisme dans l'âme de la jeunesse.

Organe de l'Association, il claironne les mots d'ordre et les décisions des chefs, seconde leurs efforts dans le développement de la culture française.

Une famille où ne pénètre point le *Patriote* est une terre propice à l'assimilation et parfois, malheureusement, à l'apostasie.

En un pareil temps de crise, moment le plus tragique de l'histoire religieuse de notre province, c'est un devoir impérieux pour les âmes dirigeantes de répandre le bon journal, et pour tous les catholiques de le lire attentivement.

Au cours de la prochaine tournée, abonnons-nous tous au *Patriote*.



M. Maurice GOULET, célèbre artiste comédien, acteur permanent du théâtre "Dominion" de Winnipeg, qui jouera les principaux rôles dans les pièces de la tournée où figureront quatre autres acteurs.
M. Goulet est bien connu des amateurs de radio. C'est lui qui diffusa les concerts français, si goûtés des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

Nos artistes

La tournée présentera un programme tout nouveau. Nous avons retenu les services d'artistes très populaires. L'un d'entre eux, M. Goulet, jouit d'une très grande réputation comme acteur comique, il excelle aussi dans la tragédie.

Durant les deux heures et demie qu'il passera dans les divers centres, il saura dérider nos bons amis de la campagne et leur faire oublier, quelques instants, les dures fatigues du labeur quotidien. Cette soirée sera très prisée, étant donné le caractère particulier des saynettes désopilantes de la représentation et des intermèdes-surprise.

Nous sommes convaincus que bon nombre se transporteront dans les centres avoisinants pour assister de nouveau à la représentation. Il fait si bon se payer le luxe de petit voyage au frais et le plaisir d'un divertissement honnête et bien mérité, surtout pour la jeunesse, qui parfois trouve un peu trop tranquille et monotone le vie des champs.

Nous ne voulons point entrer en trop de détails. Le programme perdrait un peu de son cachet.

Vous serez satisfaits et saurez nous le dire.

Nous demandons à tous nos lecteurs de lire attentivement les informations concernant les conditions requises pour assister à la représentation et l'itinéraire de la tournée en page 4.

Le sacre de S. G. Mgr Guy, O.M.I.

titulaire de Zerta, vicaire apostolique de Grouard

Grandioses cérémonies à Ottawa—Le consécrateur et les co-consécrateurs—Résumé du sermon de S. G. Mgr Gauthier—Les archevêques, les évêques, les assistants des officiants—

Ottawa. — Le sacre de S. G. Mgr Guy, O. M. I., évêque titulaire de Zerta, vicaire apostolique de Grouard, a eu lieu, dans l'église du Sacré-Coeur. Les grandioses cérémonies se sont déroulées en présence de plusieurs archevêques et évêques, de centaines de prêtres et de religieux de toutes les communautés du pays et d'une affluence de fidèles.



S. Ex. le Délégué apostolique a rehaussé l'éclat du sacre en agissant comme consécrateur. Les deux co-consécrateurs étaient deux évêques Oblats de Marie, S. G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, et S. G. Mgr Rhéaume, évêque d'Haileybury.

C'est S. G. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, qui a prononcé le sermon en français. S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a prononcé le sermon en anglais.

Voici un résumé du sermon de S. G. Mgr Gauthier.

S. G. MGR GAUTHIER

Monseigneur dit que son titre à adresser la parole lui vient des attaches qui unissent à Montréal le nouvel évêque. S. G. Mgr Guy, en effet, est né à Montréal et a vécu dans les paroisses de Saint-Joseph et de Sainte-Cunégonde. Monseigneur est heureux de lui exprimer, au nom de son diocèse, ses meilleurs voeux et ses sentiments de légitime fierté. Il prend part aussi à la joie des Oblats de Marie Immaculée et à la reconnaissance dont on entoure leurs travaux apostoliques. Depuis leur arrivée en ce pays ils ont tenu une place de premier plan. Leurs missions de l'Ouest sont une des pages les plus glorieuse de notre histoire. Il regrette l'absence de Mgr Grouard "en qui se prolongent, dans un éclat admirable, les travaux et les gloires de ce passé." Si le progrès industriel et commercial transforme son champ d'apostolat, nul doute, ajoute Monseigneur, que les missionnaires sauront rester au niveau de toutes les tâches.

Monseigneur développe ensuite cette vérité que l'Esprit-Saint accomplit dans l'Eglise comme au ciel une oeuvre de perfection et de consommation. Au ciel, dans la Ste Trinité, parce qu'Il procède du Père et du Fils, Il est le lien des Personnes divines; Il complète leurs relations. Dans l'Eglise, Il parachève l'oeuvre de Notre-Seigneur selon la promesse de Notre-Seigneur lui-même. Nous le saisissons au moment le plus auguste de son travail.

Jésus-Christ est le souverain Prêtre, le médiateur entre Dieu et l'homme. Il reçoit les choses sacrées. Il en est le témoin, le défenseur, et Il les communique. Il associe tous les chrétiens à son sacerdoce par le baptême et la confirmation qui impriment dans l'âme un caractère. Ce caractère, qui est

(Suite à la page 2.)

Impertinence

Le Très Révérend Bishop Exton Lloyd, de l'Eglise anglicane, n'est pas content du tout de la façon dont le Canada se comporte à l'égard de la *Motherland*, l'Angleterre. C'est le sentiment qui transpire dans ses récents discours à Birch-Hills et Prince-Albert.

Nous cueillons de son allocution les passages les plus touchants:

Le Canada est-il aussi *British* qu'il y a cinquante ans? Il se demande si le Canada a gardé *inviolate* l'héritage, *The West*, que lui a confié l'Angleterre?

Il semble en douter fort.

"Was it fair to Britain to fill this héritage — *l'Ouest* — with a majority of foreigners?"

Quand on aurait pu le peupler de *Britishers*, qui seraient devenus de bons fermiers canadiens, en leur montrant *how to handle a plow*.

Il a une peur bleue des *Chain Stores*. Ça n'est pas *British*. C'est donc dangereux et doit être *carefully watched*.

Le Très Révérend Bishop, s'il a lu l'histoire du Canada dans l'Ouest et suivi les missionnaires français, qui couraient la prairie, il y a cinquante ans, à la recherche des pauvres âmes indiennes, aurait dû se rendre compte, si l'admiration d'un tel dévouement ne l'a point trop émotionné, que les Britanniques étaient plutôt clairsemés à cette époque.

Le pauvre Bishop déplore l'envahissement de l'Ouest par les *foreigners*. Est-ce ce fait qui a rendu le Canada infidèle à ses obligations? Est-ce pour cela qu'il n'a pas gardé *inviolate* l'héritage — l'Ouest — que l'Angleterre lui a cédé?

Les races autres que l'anglo-saxonne seraient-elles dégradées à ce point?

Pour être bons fermiers, faut-il être anglais? Pour être Canadien, faut-il être *British*?

Alors les Scandinaves ne sont pas de bons fermiers, de vrais Canadiens; les Allemands, les Polonais, les Canadiens français, des indésirables, parce que *foreigners*.

"Je suis au pays depuis 40 ans, dit M. F.-J. Hauser, de Humboldt, aux membres de la Commission d'immigration, "but according to Bishop Lloyd, I am still a foreigner."

M. Horne, président de la Légion canadienne pour le district de Prince-Albert, n'a pas une très haute idée de l'Anglais comme fermier: "The average Britisher was not suitable for farming", déclara-t-il devant la dite commission d'immigration à Prince-Albert.

La commission demanda au Bishop s'il serait bon d'arrêter l'immigration de l'Europe centrale. Il répondit: "If we don't we will pay for it; we are doing so now."

Et pour appuyer son assertion, il dit: "Pick up the Saskatoon Star-Phoenix and you will see stories of crime committed by those who came from Southern and Central Europe."

Nous avons publié la rectification à ce sujet dans notre numéro du 30 avril.

A Birch-Hills, le Bishop taxe de nouveau le Canada d'impertinent, pour avoir envoyé un délégué à la Conférence navale de Londres.

Le *Leader-Post* de Régina retourne le compliment.

Suite à la page 2

IL NE FAUDRAIT POINT LE PRENDRE POUR UN AUTRE

C'est pourquoi Monsieur le premier ministre Anderson vient de faire tirer plusieurs milliers de copies de la photographie de sa propre figure, dans le but de les distribuer dans les écoles publiques et séparées. Le surintendant des écoles séparées de Régina, D.-J. Sheehan en a déjà reçu quelques-unes.

M. Anderson a-t-il peur qu'on l'oublie si tôt?

Veut-il remplacer les crucifix par son portrait?

Aspire-t-il à se donner comme modèle à la jeunesse?

Il paraît que non; seulement, et c'est tout naturel, que l'on ait des qualités ou non, que l'on soit estimé ou non, on n'aime pas à se faire prendre pour un autre. Ce n'est certes point amusant, lorsque l'on est premier ministre, comme Monsieur Anderson, de se faire confondre avec un autre. Eh bien, voilà ce qui est arrivé:

A Prelate, Sask., un inconnu s'est introduit dans un couvent, en se représentant comme le premier ministre de la province. Ressemblait-il tellement à Anderson? Ou bien n'avait-on jamais vu Anderson en personne là-bas? La nouvelle ne le dit pas. Cependant le mystérieux visiteur s'est comporté tout comme on s'attendrait d'un premier ministre. Il a fait passer un examen aux enfants. La nouvelle ne relate point que ce soit sur le français. Puis il est parti sans plus d'explication.

Quel était cet inconnu? Dans quel but, cette visite?

Un cupide photographe serait-il au fond du sac?

Mystère!...

Le gouvernement enquête sur l'incident.

Le vilain tour aura coûté quelques milliers de photographies au premier ministre...

Voyez en page 5 la chronique parlementaire et l'important budget Dunning



M. Norbert JUTRAS, administrateur du "Patriote", qui prendra part au programme de la Tournée.

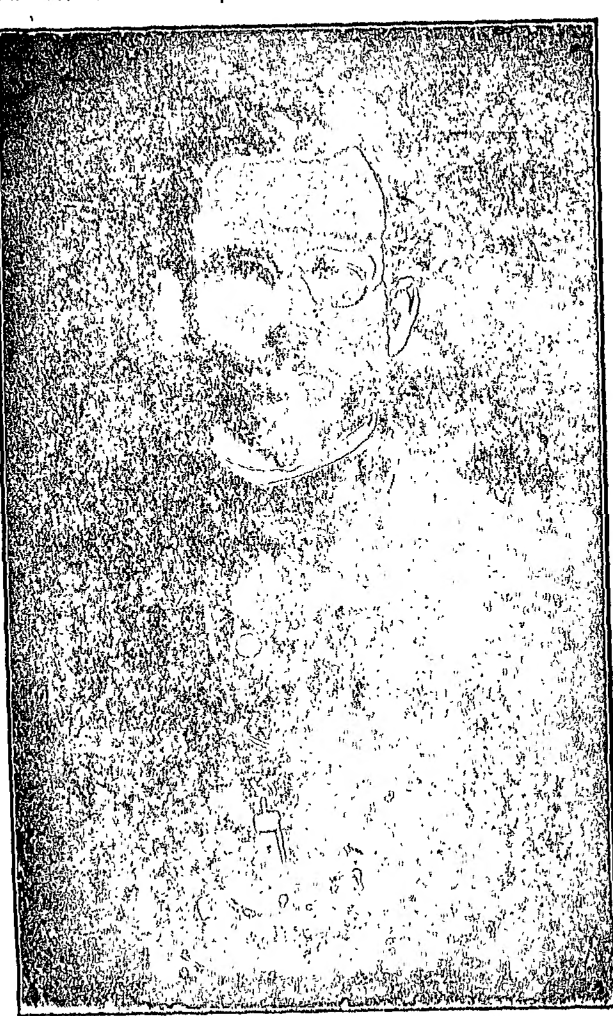
Bienfaiteurs du Concours

S. G. Mgr Prud'homme	$15.00
Mgr Desmarais, P.A., V.G., Prince-Albert	10.00
L'hon. Carroll, Lieutenant-gouverneur de la prov. de Québec	2 médailles
Mgr Bourdel, P.D., Prud'homme	10.00
Un ami de l'enfance, Willow-Bunch	5.00
M. O.-L. Boulanger, député de Bellechasse, Qué. ..	10.00
M. Hector Barsalou, Montréal	10.00
J. Barsalou et Cie, Montréal	15.00
Gustave Lanctot, archives d'Ottawa	10.00
M. R. Denis, Vonda, président de l'A.C.F.C., ...	10.00
M. Adrien Doiron, vice-président de l'A.C.E.F.C., ..	10.00

Vingt-cinq ans de prêtrise

Le R. P. Achille Auclair, O. M. I., de la maison provinciale des Oblats à Edmonton, célèbre aujourd'hui même le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Il fit ses études classiques à



l'Université d'Ottawa et ses études théologiques au scolasticat Saint-Joseph de la même ville. Il fut ordonné prêtre en 1905. Durant sept ans, il enseigna au Juniorat du Sacré-Coeur. C'est à cette époque qu'il s'initia au métier de journaliste. Il fut l'un des fondateurs et directeurs de *L'Etincelle* d'Ottawa. En 1910, reçut son obédience pour l'Ouest. Le 22 août de la même année, paraissait, à Duck-Lake, le premier numéro du *Patriote* de l'Ouest, que venaient de fonder les autorités ecclésiastiques du diocèse de Prince-Albert. Le R. P. Morice, O. M. I., en fut le premier rédacteur. Comme la tâche était ardue, — il faut y goûter pour le savoir, — on lui donna un assistant rédacteur dans la personne du R. P. Auclair. Ce dernier succéda au R. P. Morice en qualité de directeur quelques mois après, c'est-à-dire le 9 novembre 1910.

Durant dix-sept ans, le R. P. Auclair est demeuré au *Patriote*. Apôtre et patriote, il s'est dépensé sans compter, donnant toujours le meilleur de son intelligence et de son coeur aux causes religieuses et nationales. Nos associations et institutions lui doivent beaucoup. Sa plume a défendu nos droits, soutenu les efforts des chefs, encouragé tous mouvements ou initiatives de notre race, affermi les principes de l'Eglise dans les consciences, dénoncé les ennemis de la race et de la religion catholique...

Doué d'une énergie de caractère peu ordinaire, il a surmonté les multiples difficultés et les harassantes fatigues inhérentes au journalisme.

Le Père Auclair a toujours eu une conception très élevée de la mission du journaliste. C'est pourquoi il en a fait l'oeuvre de sa vie.

Nous lui souhaitons, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, encore de nombreuses années au service de l'Eglise et de la Patrie, et le remercions, au nom de tous les lecteurs du *Patriote*, qui n'ont point oublier ses vigoureux articles, pour tout le bien qu'il a opéré en notre province.

Le concours de français

Remerciements

Nous remercions les instituteurs et institutrices pour le bel empressement qu'ils ont mis à nous retourner, dûment complétés, les questionnaires du concours. A peu près tous nous ont déjà répondu.

Il en reste encore quelques-uns cependant qui ne l'ont pas fait. Nous les prions de bien vouloir prendre... trois minutes de leur temps, et de nous donner les informations demandées dès qu'ils liront ces lignes. Ces renseignements nous sont indispensables.

Programme et questions d'examen

Nous rappelons aux instituteurs une fois de plus qu'ils peuvent se procurer le programme d'études de français et les questions d'examen du concours de l'an dernier en s'adressant au Secrétariat de l'A. C. F. C., à Vonda, Sask.

Quels grades?

Nous tenons à rappeler aux intéressés que seuls les élèves des grades supérieurs au grade 3 peuvent prendre part au concours. Les élèves des trois premiers grades ne peuvent donc concourir.

Ils pourront peut-être le faire à l'avenir, si l'on croit que cette innovation doive produire de bons résultats. L'organisation de nos concours n'est pas chose immuable. Au contraire, nous ne demandons pas mieux que de l'améliorer d'une année à l'autre et de la rendre aussi parfaite que possible. Mais cette année encore, les élèves des grades 1, 2 et 3 ne concourront pas.

Délégués, commissaires!

Précisément en vue d'améliorer l'organisation de nos concours, il a été question au congrès de Saskatoon d'effectuer, partout où la chose est possible, des groupements d'écoles pour la tenue de l'examen.

Ces groupements ne seront pas obligatoires encore cette année. Mais comme tous admettent qu'ils réaliseraient une amélioration notable, nous demandons à Messieurs les curés, aux instituteurs, aux officiers des comités paroissiaux de l'A. C. F. C., aux commissaires d'école et tout spécialement à ceux de ces derniers qui furent délégués à Saskatoon, d'étudier sérieusement ensemble la possibilité d'en arriver à ces groupements dès cette année si possible.

Voici brièvement en quoi ces groupements consistent. Au lieu de tenir l'examen dans chaque école particulière comme dans le passé, l'examen a lieu dans une seule école pour tous les élèves de 2, 3, 4 écoles, selon les groupements effectués.

Dans une paroisse où se trouvent disons une école de village et quatre écoles rurales, il peut n'y avoir qu'un seul groupement, si on le juge à propos, les élèves des quatre écoles rurales se rendant tous à l'école du village pour l'examen; ou bien, on peut avoir deux groupements, l'un de deux, l'autre de trois écoles. Les groupements varient naturellement selon les conditions propres à chaque paroisse.

Le Sacre...

(Suite de la première page.)

une ressemblance avec la Trinité sainte, est aussi une puissance, — la puissance de recevoir les choses sacrées et de les défendre: le chrétien est investi du pouvoir sacerdotal de Notre-Seigneur. Le sacrement de l'ordre achève, dans l'âme du prêtre, la participation au sacernoce de Jésus-Christ: le prêtre peut produire sacramentellement et communiquer les choses sacrées. L'évêque est le dernier terme à cette progression. Dans une effusion plus abendante de l'Esprit-Saint, il reçoit la plénitude du sacrement de l'ordre et devient supérieur à tous les degrés de la hiérarchie par la plénitude de la juridiction. Seul il a le pouvoir de créer des prêtres et de perpétuer ainsi dans les âmes la vie surnaturelle. A lui seul également, l'Esprit Saint confie la charge de régir l'Eglise de Dieu. Il est le chef de l'office sacerdotal.

Il n'est pas de société sans gouvernement. L'autorité est un droit. Dieu ne pouvait refuser à son Eglise une autorité visible. Monseigneur insiste sur l'origine surnaturelle de cette autorité. Elle peut sans doute faire des lois disciplinaires et il est juste de la considérer comme une puissance d'ordre social. Son caractère vrai lui vient de l'assistance promise par Notre-Seigneur à ses Papes et à ses évêques jusqu'à la fin des temps. C'est une autorité de même nature que celle de Notre-Seigneur.

L'une de ses principales fonctions est d'enseigner et l'un de ses devoirs est d'être un service.

Monseigneur conclut en exhortant les fidèles à porter avec honneur leur titre de chrétiens qui les associe à de si grandes choses et à témoigner à l'autorité qui les gui le le respect et la soumission auxquels elle a droit.

ARCHEVEQUES ET EVEQUES PRESENTS

S. E. le cardinal R. Rouleau, O. P., archevêque de Québec; S. Ex. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique; S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque titulaire de Tarona, administrateur apostolique de Montréal; LL. GG. NN. SS. A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg; M.-J. O'Brien, archevêque d'Amoria, coadjuteur de Kingston; J.-S.-H. Bruneault, évêque de Nicolet; A. O. Comtois, évêque titulaire de Barca, auxiliaire des Trois-Rivières; G. Courchesne, évêque de Rimouski; C. Lamarche, évêque de Chicoutimi; A.-E. Deschamps, évêque titulaire de Thennesis, auxiliaire de Montréal; P.-T. Ryan, évêque de Pembroke; J.-E. Limoges, évêque de Mont-Laurier; L. Réaume, O. M. I., évêque d'Haileybury; J.-T. McNally, évêque de Hamilton; J. Morrison, évêque d'Antigonish; O. Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin; J.-A. Langlois, évêque de Valleyfield; J. Papineau, évêque de Joliette; J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon; J.-T. Kidd, évêque de Calgary; H.-C. Joussard, O. M. I., évêque titulaire d'Arcadiopolis; E.-M. Bunoz, O. M. I., vicaire apostolique du Yukon et Prince-Rupert.

NN. SS. A. Turquetil, O. M. I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson; J.-H. Bouffard, curé de Saint-Malo, Québec; J.-L.-N. Campeau, vicaire général honoraire d'Ottawa; P.-S. Desranleau, V. G., représentant de Mgr de Saint-Hyacinthe; M. Gregorichuk, V. G., représentant de Mgr Ladyka, évêque ukrainien; P.-J.-O. Milot, J.-E. Vincent, V. G., représentant de Mgr de Sherbrooke; J. Charbonneau, V. G. d'Ottawa; H. Chartrand, V. G., Ottawa; le R. P. Marie, prieur de l'abbaye de Notre-Dame du Lac, représentant Dom Pacome; Mgr Nasre, S. S. B., Saint-Sauveur, Montréal; Mgr Charles Maillard, P. D., Gravelbourg, Sask.; R. P. Nilès, O. M. I., représentant de Mgr Leventoux, V. A. du Golfe Saint-Laurent; Mgr Couturier d'Alexandria.

ASSISTANTS DES OFFICIANTS

Les chapelains de Mgr Guy étaient: le R. P. Rodrigue Villeneuve, supérieur du scolasticat; R. P. J.-L. Bergevin, O. M. I., le R. P. Peichat, S. J., le Frère A. Mathieu, O. M. I.; les chapelains de Mgr Rhéaume: le R. P. A. Jacques, O. M. I., du Juniorat, le R. P. D. Poulet, O. M. I., du scolasticat; les chapelains de Mgr Charlebois: le R. P. Joseph Bonhomme, supérieur de N. D. de Grâce, Hull, le R. P. Cornellier, de l'Université d'Ottawa.

Le prêtre assistant à la messe pontificale était: R. P. G. Marchand, recteur de l'Université d'Ottawa. Agissaient comme diacres d'honneur: les RR. PP. G.-E. Martel, O. M. I., supérieur du Juniorat, J.-N.-K. Laflamme, curé au Sacré-Coeur; comme diacres d'office, le frère B. Trudel, O. M. I., comme sous-diacre d'office, le frère M. Bélanger, O. M. I., comme cérémoniaires, les frères Larochelle et Boutin, comme thuriféraire, le Fr. Godbout, O. M. I., comme acolytes les frères Dufour et Lamy, O. M. I., comme maître de cérémonie, M. l'abbé René Martin, vice-chancelier du diocèse; comme porte-croix, le R. P. Labrecque, O. M. I., comme porte-mitre, le frère Gilbert, O. M. I., comme porte-crosse, le frère Gouet, O. M. I., comme porte-livre, le frère Cournoyer, O. M. I., comme porte-bougeoir, le frère D. Gravelle, O. M. I. Les junioristes des Oblats de Marie Immaculée remplissaient les autres fonctions au choeur.

Dans l'Inde

LES FEMMES CHANTENT DES HYMNES PATRIOTIQUES — UN AEROPLANE ANGLAIS SURVOLE L'AUTODAFE.

Karachi, Inde. — Pendant qu'un aéroplane de guerre anglais decrivait des cercles au-dessus de leurs têtes, 8,000 nationalistes ont brûlé un amoncellement de 15 pieds de hauteur, de tissus de fabrication étrangère, inaugurant ainsi une nouvelle phase de la campagne de désobéissance civile et de résistance passive.

Les manifestants ont d'abord défilé à travers les rues de la ville, suivis de trois véhicules traînés par des chameaux et remplis de tissus étrangers. On a ensuite tenu une grande assemblée où l'on a adopté des résolutions condamnant le gouvernement qui a fait feu sur "les paisibles citoyens de Peshawar."

La cérémonie s'est terminée par ce feu de joie. L'apparition de l'aéroplane de guerre a causé un peu de panique parmi les femmes, mais il n'en est rien résulté de grave. Les femmes chantaient des hymnes patriotiques pendant que les flammes dévoraient l'étoffe, dont le refrain était: "Si nous suivons Mahatma Gandhi, nous aurons l'indépendance!"

DEUX INDIENS TUES

Madras, Inde. — Deux Indiens ont été tués et trois autres blessés lorsque la police a fait feu sur une foule dont elle ne pouvait venir à bout au chemin Pycroft. Les manifestants avaient assailli la police à coups de pierres, en insultant les officiers. On a averti plusieurs fois la foule d'avoir à se disperser avant de faire feu.

Mahatma Gandhi a tenu une assemblée à Ambheti en mémoire de Vitahl Das, un de ses volontaires qui s'est tué en abattant un palmier sous les ordres de son chef. "Toutes les épouses et toutes les mères devraient souhaiter le même sort pour leurs fils et leurs maris, dit Gandhi aux autres volontaires parmi lesquels se trouvaient de nombreuses femmes." Gandhi, qui se rend à pied à Dharsana, a l'intention d'envoyer une autre lettre au vice-roi, d'ici quelques jours.

DIX ARRESTATIONS

Rangoon, Inde. — La police a arrêté dix hommes qui arrivaient à bord du vapeur *Chantala*. Les autorités les croient tous mêlés à l'affaire de Chittagong. La police prétend avoir trouvé sur l'un d'eux une lettre contenant des détails de l'affaire.

Gandhi refuse de se soumettre à la nouvelle loi de censure — Des femmes montent la garde devant une buvette, en chantant et en filant.

Calcutta. — J.-M. Gapta, qui vient d'être condamné à six mois d'emprisonnement rigoureux pour sédition et conspiration relativement à la campagne de désobéissance civile, a été réélu à l'unanimité maire de Calcutta. C'est la cinquième fois qu'il est élu à ce poste.

LE JOURNAL DE GANDHI

Bilmore, Bombay, Inde. — Lorsque Gandhi est arrivé ici de Karadi, on disait qu'il avait donné ordre aux directeurs de son journal *Young India* de laisser confisquer leurs presses plutôt que de déposer la garantie demandée par la nouvelle loi de censure.

Mahatma Gandhi a appris à son arrivé, par un télégramme de Borsak, l'arrestation de Kaka Kalelkar, le principal de son collège de Ahmadabad et un de ses lieutenants en qui il mettait toute sa confiance.

LES PARIAS

Bombay, Inde. — Les Hindous orthodoxes et les parias en sont venus aux mains devant le temple de Nasik. Les parias ont organisé une manifestation contre les castes supérieures, s'attirant finalement de leur part une grêle de pierres.

On rapporte plusieurs bagarres de ce genre dans d'autres villages. On dit que beaucoup de parias sont décidés à embrasser le mahométisme dans l'espoir d'échapper à l'oppression des Hindous des castes supérieures. On a fait de grands efforts pour obtenir de Mahatma Gandhi et du Congrès national indien une promesse d'améliorer leur condition.

GREVE DE CHARRETIERS

Calcutta, Inde. — Les charretiers de la ville ne travaillent pas, pour protester contre la condamnation de quelques-uns de leurs chefs à la suite des récents désordres. Pendant la journée, la police a fait la cueillette de quinze suspects politiques.

ECHAUFFOUREE

Bombay, Inde. — Deux Patans ont été tués et cinq autres grièvement blessés au cours d'une rencontre entre une bande de Patans et les habitants du village de Nangaon, près de Nasik.

Les habitants du village accoururent en grand nombre lorsque retentit le cri d'alarme: "Au voleur!" Les Patans, des montagnards afghans, étant armés de couteaux et de revolvers, et ils firent feu. Mais les gens de Nangaon les acculèrent dans un ravin d'où ils les bombardèrent avec des frondes avec une habileté meurtrière. Pas un n'a échappé.

La police est enfin arrivée de Gnote et a transporté les blessés à l'hôpital de Nasik où on a confisqué leurs armes.

BUVETIER CONVERTI

Bombay, Inde. — Les femmes nationalistes volontaires ont réussi aujourd'hui à convertir à leurs idées un propriétaire de buvette. Il a fermé ses portes et les femmes ont monté la garde toute la nuit en filant de l'étoffe du pays et en chantant des hymnes révolutionnaires.

Le Concours

(*Suite de la premiere page*)

En étudiant cette question des groupements, il faut tenir compte:

1o Des distances à parcourir pour transporter les enfants à l'école où a lieu l'examen;

2o Des moyens de transporter ces enfants, le matin du concours;

3o Du nombre de concurrents par groupement, en rapport avec la grandeur du local où doit se tenir l'examen.

Nous le répétons, ces groupements seraient une amélioration sensible et mettraient fin à un certain nombre d'irrégularités qui se sont produites dans le passé. Ils sont possibles dans au moins 80 p. c. de nos paroisses. Tout ce qu'il faut pour les réaliser, c'est de l'entente entre commissaires, instituteurs et comités paroissiaux, un peu de dévouement et de l'esprit de discipline.

Ceux qui organisent ces concours peuvent suivre deux tactiques essentiellement différentes.

La première, c'est l'organisation routinière, toujours la même, sans la moindre préoccupation des progrès à réaliser, des lacunes à combler. C'est la plus facile, mais elle est fatale.

La seconde c'est l'organisation progressive qui toujours cherche les moyens d'améliorer. Elle est moins facile que l'autre, mais nous croyons qu'elle est la meilleure des deux et qu'elle doit être la nôtre. Est-ce une illusion? En tout cas, nous sommes déterminés à conserver cette illusion jusqu'à preuve du contraire.

Sans coopération cependant, la première méthode est de rigueur. Il est inutile, en effet, de nous évertuer à trouver les moyens de rendre nos concours de plus en plus efficaces, si les améliorations que nous suggérons ne sont pas au moins mises à l'essai.

C'est là tout ce que nous demandons cette année: un loyal essai de groupement des écoles.

Vous qui lisez ces lignes, de grâce n'attendez pas que votre voisin s'occupe de cette question! Organisez une réunion de tous les intéressés pour dimanche le 10 mai et communiquez-nous les décisions prises en écrivant le soir même au secrétariat de l'A. C. F. C., Vonda, Sask.

Il n'y a pas de temps à perdre.

Date du concours

Comme d'habitude, le concours aura lieu, cette année, dans la première semaine de juin. Donc, samedi, le 7 juin.

Souscription

Nous avons commencé notre campagne de souscription en faveur du concours. Nous commençons cette semaine à publier les dons des Bienfaiteurs du concours.

Notre appel de la semaine dernière reste toujours à l'ordre du jour. Le concours entraine de grandes dépenses. Les ressources ordinaires de l'Association sont impuissantes à les couvrir. D'où la nécessité de demander chaque année des secours en argent.

Aidez-nous!

C'est pour les petits enfants!

Adressez vos souscriptions petites ou grandes au Secrétariat de l'A. C. F. C.

Nouvelles

Conférence sur l'immigration

M. W.-J. Egan, sous-ministre de l'Immigration à Ottawa, a eu une entrevue avec le premier ministre et l'hon. Hector La Ferté, ministre de la Colonisation et des Pêcheries. A la suite de cette entrevue, il a été annoncé qu'une conférence fédérale sur l'immigration et le rapatriement serait tenue ce printemps et que toutes les provinces du Dominion y prendraient part. Le premier ministre a déclaré que ce qui intéressait surtout la province de Québec, c'était la question du rapatriement et que cette question serait l'une de celles qui seraient discutées à Ottawa.

De son côté, l'hon. La Ferté a déclaré que le rapatriement dans la province de Québec était plus actif que jamais et qu'il y avait tout lieu de croire que le gouvernement fédéral continuerait de faire sa part pour encourager le mouvement.

Appels devant le Conseil privé

Londres. — Plusieurs causes canadiennes seront entendues aux assises du Conseil privé. Ce sont: Patton versus la Toronto General Trust Corporation sur l'interprétation d'un testament; la Banque de Montréal versus la Dominion Gresham Guarantee and Casualty Company, au sujet d'une action contre la banque pour négligence alléguée; les syndics de la St. Luke's Presbyterian Congregation, de Salt-Springs, versus Cameron, au sujet d'une divergence relativement à l'union de la Congrégation à l'Eglise-Unie du Canada; le Pacifique Canadien et la Toronto Transportation Commission sur le coût d'un pont entre le Canadien National et la commission; la Fort Frances Pulp and Paper Company a un différend à régler avec le Spanish River Pulp and Paper Company sur le contrôle de papier à journal pendant la guerre; la Proprietary Articles Trade Association en appel contre le ministre de la Justice et le procureur général du Canada, prétendant que la loi des combines du Dominion est ultra vires; la Keewatin Power and Lake of the Milling, au sujet d'une mauvaise diversion alléguée des eaux.

Impertinence

(Suite de la première page)

Dans son *editorial* du 29 avril, intitulé "Impertinence", il rappelle les 50,000 soldats que le Canada a perdus dans la défense de l'Empire, à la grande guerre, et affirme que tout homme qui élève la voix pour dire que c'est une impertinence de la part du Canada d'occuper un siège aux assemblées internationales, où l'on discute la guerre et la paix, est un impertinent, traitre aux morts canadiens et à celles qui leur ont donné le jour.

Le tunnel sous la Manche

La Commission d'études du tunnel sous la Manche, instituée par le gouvernement de M. Baldwin, a enfin présenté son rapport, dont la conclusion — seul de ses membres lord Ebbisham s'y est opposé — semble être favorable au projet. Mais les considérants sur lesquels cette conclusion est appuyée donnent fort à réfléchir. On se demande vraiment comment ils peuvent motiver une conclusion favorable.

L'opposition qui jusqu'au moment de la formation de la Commission entravait la réalisation du projet était plutôt d'ordre militaire. Aujourd'hui, on n'en tient guère plus compte, en raison du progrès dans les mesures de protection et les pourparlers pour une paix internationale. Au point de vue géologique, le projet est reconnu faisable. Restait le point de vue économique et commercial. La Commission s'est placée sur ce terrain, le plus important, du reste, et le seul qui puisse justifier pareille entreprise, que d'aucuns, non sans raison, regardent comme désuète. En effet, le progrès de la civilisation nous a habitués à des facilités de communications rapides et agréables que ne donnent pas le vieux système de communication souterraines. Seul justifierait le recours à ce vieux système le fait irréfragablement prouvé qu'il apporterait un surcroît de confort et de prospérité à la nation, un accroissement commercial certain et une solution vitale du chômage dont on souffre tant ici.

La Commission a conduit ses travaux d'après ces termes. Mais, hélas! elle ne peut pas donner d'assurance quant aux résultats. Elle ne nous offre que des probabilités. En de pareilles conditions, ce serait folie que de s'embarquer dans une telle entreprise. Et nul n'est décidé à risquer sa fortune dans ce qui n'apparait qu'être une aventure.

Aussi, regarde-t-on maintenant le projet comme enterré.. ...

La Croix. E. B.

Les feurs de printemps

Pour avoir de belles fleurs au printemps, il faut s'en occuper dès la saison mauvaise.

Si l'année dernière vous avez eu dans votre jardin quelques pieds de reines-marguerites, elles se seront semées toutes seules, et vous trouverez de-ci de là, dans vos plates-bandes, des touffes de reines-marguerites tassées les unes contre les autres. Si vous les laissez ainsi, vous n'aurez que des plantes inégalement réparties, et plus ou moins dégénérées. Relevez toutes vos plantes et repiquez-les soigneusement. Quinze jours ou trois semaines plus tard, vous repiquez une seconde fois. Puis une troisième, et ainsi de suite, dès que la reprise de vos plantes est assurée, et jusqu'à ce que les plants montrent leurs boutons. On obtient ainsi des plantes robustes, trapues, très florifères, et donnant des fleurs très doubles.

On acquiert aussi de grosses et larges fleurs en faisant lever sur couche ses reines-marguerites, mais toujours en opérant une série de repiquages.

C'est aussi le temps de mettre en place les pensées, les giroflées, les silènes, les myosotis, plantes d'une culture facile qui végètent durant la mauvaise saison sans souffrir des gelées, et dont les fleurs s'épanouissent au premier soleil du printemps.

LETTRE DE FRANCE.

L'évangélisation de l'Ouganda

Le centre africain était resté singulièrement barbare lorsqu'y arrivèrent les premiers missionnaires français en 1878, et l'on s'étonne à comparer l'horrible sauvagerie d'il y a cinquante ans avec la vie intellectuelle et sociale née des traditions chrétiennes, qui se constate aujourd'hui dans les mêmes régions. Sans doute, l'organisation d'un gouvernement européen a contribué à l'instauration de nouvelles moeurs, mais sans doute aussi bien des misères morales et matérielles subsistent: il n'en reste pas moins vrai que, là comme ailleurs, la première pierre de l'édifice a été posée par les apôtres de l'Evangile, dont l'oeuvre se poursuit et s'étend.

L'ouvrage consacré par le R. P. Antony Philippe des Pères Blancs, à l'évangélisation de l'Ouganda donne un tableau saisissant de ce demi siècle d'apostolat au coeur de l'Afrique.

Le royaume de l'Ouganda, région équatoriale qui fait actuellement partie des provinces de l'Ouganda réunies sous protectorat anglais, n'avait rien gardé de son ancienne croyance en un lieu unique et bon créateur de toutes choses, qui puisse guider ses moeurs. Les vagues traditions de liberté individuelle et de famille étaient submergées par l'autorité déréglée, les exactions et les cruautés. Pour ne citer qu'un exemple de barbarie du pays, signalons le massacre officiel de tous les frères du roi élu — la royauté s'établissait par élection parmi les membres de la famille régnante — aussitôt sa nomination; seuls survivaient deux ou trois de ces frères — dont le chiffre atteignait parfois à soixante en cette région de polygamie — choisis pour assurer la perpétuité de la race en cas de non postérité royale. Les autres étaient condamnés aux morts les plus horribles — et toute rivalité ainsi évitée au souverain.

La mission des Pères Blancs, fondée en 1878, eut, on l'imagine, de dures crises à soutenir dans ses rapports avec de tels tyrans. Le roi Mtesa, qui avait su tromper Stanley en 1875, sur ses sympathies religieuses, et qui penchait surtout vers l'Islamisme, accueillit pourtant avec bienveillance les R. Pères Lourdel et Livinhac. Mais les fluctuations vinrent bientôt, pour aboutir aux atroces persécutions du roi Mouanga. Les chrétiens indigènes s'étaient multipliés depuis l'arrivée des missionnaires et le persécuteur, en 1885, n'eut qu'à frapper dans les rangs serrés des victimes qui ne cherchaient même pas à fuir. Mgr Lavigerie obtint d'après les documents de Mgr Livinhac l'autorisation de procéder sur les lieux aux premières informations canoniques en vue de l'introduction de la cause des martyrs, la béatification solennelle eut lieu en 1920.

Chassés puis rétablis, persécutés puis reçus avec honneur, expulsés à l'instigation des musulmans qui avaient une grosse influence sur les rois païens, combattus hélas par les protestants anglais que couvrait leur gouvernement, les Pères Blancs auraient pu bien des fois juger leur oeuvre anéantie, mais ils ne se lassaient jamais et reprenaient patiemment les positions perdues en en occupant de nouvelles, appuyés sur l'admirable zèle de leurs néophytes. Les guerres civiles, cependant, décimaient la population et ruinaient les villages; trois provinces catholiques sur cinq, en 1897 et 1898, étaient dévastées. Mais parmi ces ruines que ne désertaient pas les missionnaires, un immense mouvement de conversion relevait le malheureux peuple.

Une congrégation de religieuses indigènes s'était déjà fondée. En 1893, Mgr Hirth avait ouvert un petit séminaire. Les premiers prêtres indigènes reçurent en 1913 l'ordination sacerdotale.

L'oeuvre de civilisation chrétienne s'est affirmée.

Les écoles se sont créées, nombreuses; elles atteignaient en 1928 au nombre de 862 pour l'enseignement primaire. Des écoles normales de catéchistes préparent leurs professeurs qui sont les auxiliaires des Pères. Dès 1900 — et n'est-ce pas admirable, si l'on songe aux guerres et aux famines à peine enrayées? — les Pères Blancs se préoccupaient de former des élites par un enseignement supérieur: les premières réalisations eurent lieu en 1904, grâce au régent catholique Stanislas Mougivanga qui dona pour cet enseignement le vaste édifice de Rubaga "Saint Mary's School" fut créé qui fournit maintenant à la colonie un nombre important de fonctionnaires catholiques. On y suit les programmes imposés dans les écoles supérieures des colonies anglaises.

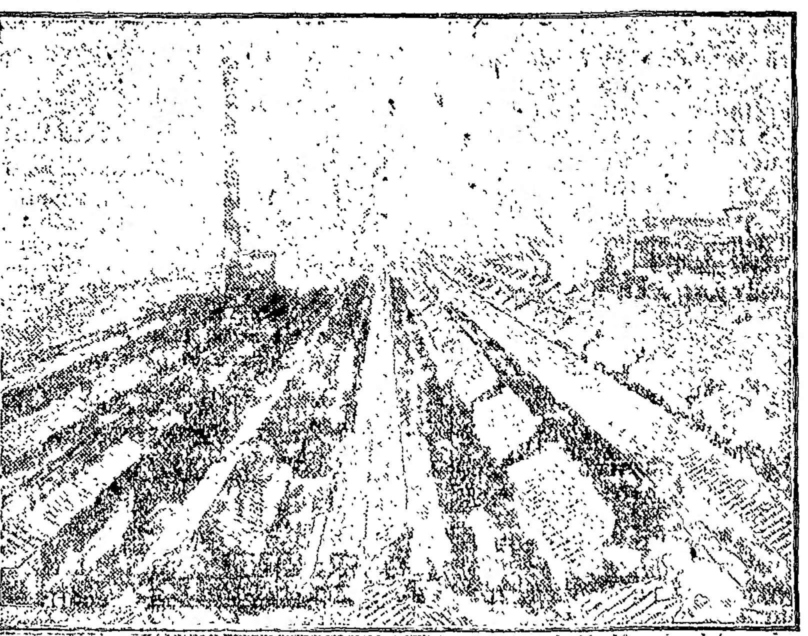
Dans l'ensemble, l'enseignement supérieur organisé par les missionnaires comprend une Ecole normale d'instituteurs et une d'institutrices, avec un pensionnat annexe, un collège de jeunes gens, une école fréquentée par des centaines d'élèves. Les Soeurs Blanches qui secondent si bien l'action des Pères, et tout le personnel enseignant des établissements primaires distribuent cet enseignement à plus de 40,000 enfants.

Il va de soi qu'une telle activité dans la formation catholique a largement influé sur la vie familiale en Ouganda. Respectueux des quelques traditions qui pouvaient être conservées, les missionnaires ont obtenu par ailleurs, et à force de peines, de grosses réformes en faveur de la femme et en réaction contre la polygamie.

La formation du clergé indigène est le couronnement de cette oeuvre dont elle assurera l'extension et la durée. Un grand Séminaire prépare à leur sacerdoce les desservants des paroissiens de l'Ouganda. Ainsi les Pères Blancs mènent-ils à bien le formidable travail d'évangélisation qu'ils ont entrepris, il y a seulement un demi-siècle, et qui offre déjà cet étonnant tableau d'activité chrétienne.

Jean MULLOT.

Plus de 200 Convois par Jour



Abris vitrés des trains-voyageurs à la gare Windsor, à Montréal.

Les termini ferroviaires du Pacifique Canadien à Montréal sont les plus vastes du Canada et leur outillage parfait peut favorablement supporter la comparaison avec ceux des plus grands termini de chemins de fer des Etats-Unis. Ils comportent une longueur totale de 40 milles de voies principales doubles; 6 milles de voies principales simples; 15 cours de wagons à marchandises, plus de 300 voies de garage et 3 voies de raccordement avec d'autres chemins de fer, le tout formant une longueur totale de 250 milles de voies ferrées. Suivant la saison, il entre et sort environ 125 convois à voyageurs et 100 trains de fret par jour aux termini du C.P.R. Chaque jour, 8,000 wagons à voyageurs et à marchandises y sont manoeuvrés; 51 locomotives y sont en service toute la journée et parfois, il faut même en accroître le nombre. De 3,200 à 3,500 hommes y sont constamment en devoir.

La compagnie possède aussi à Montréal deux vastes cours à wagons, la Glen à Westmount et celle de la gare Viger, mais la plus importante des deux est la Glen où convergent tous les convois et wagons entrant à la gare Windsor et en sortant. Il entre et sort 90 trains environ par jour à la gare Windsor, et 40 à la gare Viger, ce qui signifie que près de 65 convois, quittant la ville, doivent être aiguillés quotidiennement et qu'il faut auparavant procéder au nettoyage, à l'examen, à l'approvisionnement d'eau et de glace des wagons qui les composent.

Le mouvement du fret présente encore plus de difficultés que celui des wagons à voyageurs. Les cours de wagons à marchandises de Sortin, Outremont et Hochelaga sont les plus vastes des quinze que possède la Compagnie sur l'île de Montréal.

Ce mouvement incessant des wagons et locomotives nécessite les plus grandes précautions pour assurer le summum de sécurité. Les voies principales comportent des rails d'une pesanteur de 100 livres et elles sont toutes empierrées. Plus de 200,000 dormants et 2,800 tonnes de rails furent posés sur les voies principales et celles des cours à wagons au cours de l'année 1927, sans qu'il en résultât le moindre retard dans le trafic.

Les termini du Pacifique Canadien comptent quatre remises à locomotives, chacune pouvant abriter de 24 à 36 locomotives.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par Notre Saint-Père le Pape, pour le mois de mai: *Marie, modèle et gardienne de la pureté.*

Après le coeur du Sauveur, il n'y a pas de coeur plus pur que celui de Marie. Elle a aimé Dieu d'un amour total et plénier, d'un amour continu, d'un amour intense. Adressons-nous donc à elle en toute confiance; elle sera pour nous non seulement un modèle, mais encore la gardienne de notre pureté. Car, mère de Jésus et notre mère, elle ne peut que s'efforcer de rendre notre coeur plus aimant pour son divin Fils.

Intention missionnaire: l'action missionnaire des classes intellectuelles.

Résolution pratique: Je m'efforcerai d'avoir une dévotion toujours plus grande envers Notre Dame, modèle et gardienne de la pureté.

x

LA BELLE SAISON

Adieu la saison méchante,
Mai sourit, le soleil luit,
Le vent passe et l'oiseau chante.

Chaque plante s'est parée
De vêtements éclatants:
Tout s'habille à la livrée
Du beau chevalier Printemps.
Du sein de l'écorce ouverte
S'élance la feuille verte;
L'espérance est en bourgeons,
Tout s'anime et nous jouissons.

x

— Dans le monde entier, la France, c'est le catholicisme... tout ce que nous ferons, tout ce que nous laissons faire contre le catholicisme, nous le laisserons faire et nous le ferons au détriment de notre influence dans le monde, au rebours de toute notre histoire et aux dépens enfin des qualités qui sont celles de l'âme française. — *Brunetière.*

STATISTIQUES.

L'Eglise catholique au Canada

La population catholique est de 3,780,448. Il y a 4,070 paroisses ou missions, 5,691 prêtres, 37 diocèses, augmentation de près de 250,000, d'après le *Canada ecclésiastique* de 1930.

Nous venons de mettre la main sur la nouvelle édition du *Canada ecclésiastique*. Nous l'avons parcouru attentivement et nous avons noté quelques-unes des nombreuses statistiques qu'il renferme. Nous avons constaté tout d'abord que la hiérarchie catholique au Canada comprend: 1 cardinal, 1 délégué apostolique, 17 archevêques, 38 évêques, 1 archevêque en retraite, 4 archevêques coadjuteurs avec future succession, 1 administrateur apostolique, 3 évêques auxiliaires, 4 évêques en retraite, 1 abbé Nullius, 1 préfet apostolique.

Le Canada est réparti en 10 provinces ecclésiastiques. Il y a un archevêque dépendant directement du Saint-Siège, 37 diocèses, 6 vicariats apostoliques, 1 préfecture apostolique et 1 abbaye Nullius.

Les provinces ecclésiastiques canadiennes sont les suivantes: Québec, Montréal, Ottawa, Toronto, Kingston, Halifax, Saint-Boniface, Régina, Edmonton et Vancouver.

L'archevêché dépendant directement du Saint-Siège est celui de Winnipeg.

Les 37 diocèses du Canada sont les suivants: Québec, Trois-rivières Rimouski, Chicoutimi, Nicolet, Gaspé, Montréal, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Valleyfield, Joliette, Ottawa, Pembroke, Mont-Laurier, Haileybury, Toronto, Hamilton, London, Kingston, Pelleiborough, Alexandria, Sault Ste-Marie, Halifax, Charlottetown, St-Jean, Antigonish, Chatham, St-Boniface, Winnipeg, Régina, Prince-Albert et Saskatoon, Gravelbourg, Edmonton, Calgary, Vancouver, Victoria et le diocèse national des Ruthènes.

Les 6 vicariats apostoliques sont: Golfe St-Laurent, Ontario-Nord, Keewatin, Grouard, Mackenzie et Yukon et Prince-Rupert.

La préfecture apostolique est celle de la Baie d'Hudson.

L'abbaye nullius est celle de St-Pierre de Muenster, en Saskatchewan.

En parcourant le *Canada ecclésiastique*, 1930, nous avons constaté que la population canadienne catholique est de 3,780,448. Il y a au Canada 4,799 prêtres séculiers, 1,621 prêtres réguliers— religieux — 4,070 paroisses, dessertes ou missions, 5 Universités catholiques, 42 séminaires ou collèges classiques, 49 communautés religieuses d'hommes, 92 communautés religieuses de femmes, etc.

L'an dernier, la population catholique — d'après le *Canada ecclésiastique* de 1929 était de 3,540,336 et il y avait 6,411 prêtres et religieux, 4,020 paroisses, dessertes et missions.

Il résulte donc que l'augmentation du nombre des catholiques au Canada, au cours de la dernière année, a été de 240,112. Il y a 50 paroisses de plus qu'en 1929.

La délégation apostolique pour le Canada a été établie par Léon XIII, le 3 août 1899. Le premier délégué apostolique a été S. Ex. Mgr D. Falconio, plus tard cardinal, aujourd'hui décédé. Il a été remplacé, en 1902, par le cardinal D. Sbaretti. En 1919, Mgr Stagni s'installait à Ottawa; il était remplacé en 1918 par S. Ex. Mgr P. di Maria, aujourd'hui nonce à Berne.

Avaient été délégués en missions spéciales: Mgr G. Conroy, 1877; Mgr H. Smeulders, 1883; Mgr Merry del Val, 1896.

Le représentant actuel du Souverain Pontife est S. Ex. Mgr A. Cassulo, archevêque titulaire de Léontopolis.

x

— Notre vie présente est le creuset d'où doit sortir notre vie future. — *Lacordaire.*

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'armée anglaise élève une église dédiée à sainte Jeanne d'Arc

Au camp de Catterick, dans le comté d'York, Angleterre, l'armée britannique a entrepris la construction d'une église, la première et la seule élevée en souvenir des soldats catholiques tombés au champ d'honneur.

Le *War Office* a versé le tiers des crédits nécessaires, soit 3,300 livres, et le comité a recueilli les deux autres tiers. Les anciens combattants et les parents des soldats morts à la guerre orneront l'intérieur de l'église.

Le monument est dédié à sainte Jeanne d'Arc comme un "hommage de réparation pour la part que l'Angleterre prit à la mort" de la Sainte de la patrie.

x

Le VIIe centenaire de S. Antoine de Padoue

Dans une lettre aux Ordres franciscains, le Pape annonce que les fêtes du VIIe centenaire de la mort de saint Antoine de Padoue commenceront le 13 juin 1931, et dureront un an. Certains, ajoute l'Agence Havas, pensent que le Pape pourrait, à cette occasion, se rendre à Padoue, où repose le corps du Saint.

x

Les catholiques américains à Rome

Les catholiques des Etats-Unis achètent beaucoup de terrain à Rome et y multiplient leurs oeuvres.

Le nouveau Collège américain a envisagé des dépenses qui atteindront, paraît-il, 60 millions de lires. Le Séminaire sera une construction très moderne, où chaque séminariste aura sa chambre et sa salle de bains. Un vaste parc sera à la disposition des séminaristes.

Une congrégation de religieuses américaines vient également d'acheter un vaste terrain pour y faire construire. Enfin, les Chevaliers de Colomb ont l'intention de créer des nouveaux terrains de sport.

x

Une controverse à propos du congrès eucharistique

Paris. — La part que prend la France au congrès eucharistique de Carthage a soulevé en Chambre des députés la vieille controverse au sujet de l'Eglise et de l'Etat. Henri Gamard, député socialiste, interpella le gouvernement parce que le président général Manceron, représentant la France, a approuvé l'appropriation, par le protectorat de Tunis, de $80,000 pour les dépenses du congrès qui se tiendra du 7 au 11 mai. Il demanda au ministre des Affaires étrangères, M. Briand, parrain de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, s'il l'avait oublié. M. Briand répondit que la France est une bonne hôtesse, sans égards aux aspects religieux ou politiques et il rappela quel cas on fit du congrès eucharistique de 1926 à Chicago et de celui d'Australie, en 1928. Ces réunions, dit-il, ont été l'objet de la plus grande attention de la part des autorités publiques. Elles ont amené nombre de visiteurs dans les villes où elles ont été tenues. Les Américains de toutes les croyances ont montré une grande déférence et une profonde sympathie envers les organisateurs du congrès de Chicago, et vous pouvez être sûrs que ces sentiments ne furent pas inspirés par des considérations purement religieuses. La France a agi de la même manière, jugeant qu'il en vaut la peine de créer une impression favorable chez des milliers de pèlerins.

Répondant à M. Gamard, à savoir qu'il est inconvenant de tenir un congrès catholique dans un Etat musulman, M. Briand mentionne le fait que Sidi Ahmed Bey, de Tunis, un musulman, a accepté la présidence du congrès.

Au cours du débat, on fit remarquer que la France avait construit une mosquée musulmane à Paris pour sacrifier les principes du gouvernement sur la question religieuse.

x

Les missions catholiques

Cité vaticane. — La Congrégation de la Propagande publie les résultats du recensement des missions catholiques.

Les missions sont ainsi réparties: 28 en Europe; 9 en Asie occidentale; 4 dans l'Inde et la Birmanie; 14 dans le Siam et l'Indo-Chine; 95 en Chine; 17 au Japon; 16, en Afrique du nord; 52 en Afrique occidentale; 17 en Afrique orientale; 30 en Afrique méridionale; 22 pour l'Amérique du Nord et centrale; 33 en Amérique du sud; 31 en Malaisie; 29 en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Au total, 437 missions qui comprennent chacune un territoire d'étendue fort différente.

x

Le Collège pontifical éthiopien

On annonce l'imminente publication d'une Constitution apostolique donnant la personnalité juridique en un décret de forme solennelle, au Collège pontifical éthiopien, dont les bâtiments s'élèveront dans l'enceinte même de la Cité du Vatican.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

AU COLLEGE

Les lecteurs du *Patriote* savent tous que le premier jour de mai, à Ottawa, fut sacré évêque le R. P. Joseph Guy, O. M. I., pendant trois ans supérieur du Collège Mathieu.

Le retour de S. G. Mgr Guy, O. M. I. dans l'Ouest se fera vers la mi-mai. Pour le collège, cette visite désirée coïncidera avec la fête de Dollard.

Les élèves du Collège préparent à leur ancien recteur, aujourd'hui revêtu de la pourpre de l'épiscopat, une belle et grande tragédie en 5 actes.

D'aucuns qui assistent aux préparatifs soutiennent que cette représentation fera époque dans l'histoire du théâtre au Collège Mathieu.

Les amis des paroisses voisines, tous les amis du collège et de S. G. Mgr Guy, O. M. I., dans la province, se garderont bien de manquer ce drame prenant.

En voici le thème: *Herménégilde ou les deux couronnes.*

La scène se passe en Espagne en 586. Au cinquième siècle régnait sur le trône le roi "au bras de fer" Lévigilde.

Deux fils de sang royal auréolaient les cheveux blancs du puissant monarque: Herménégilde, gouverneur de Séville, capitale d'un comté d'Espagne, et Récarède, trop jeune encore pour exercer d'office les charges princières.

Lévigilde, père et roi, est un arien fanatique. Herménégilde, son fils aîné, commet le crime de se faire chrétien. D'où menaces, injustices, persécutions, bannissement, exil, qui de la part du père, s'abattent sur le fils.

Les conspirateurs exploitent si bien les préjugés paternels que par ordre de Lévigilde, roi d'Espagne, arien furieux, le prince Herménégilde, gouverneur de Séville, eut le 13 avril la tête tranchée.

L'Eglise vénère sa mémoire le même jour.

Ce grand drame est donc basé sur un fait entièrement historique. Il compte cinq actes. L'on voit que l'auteur s'est imposé un effort louable et bien récompensé de suivre de très près l'authenticité de l'histoire.

Les personnages sont bien tranchés. Les scènes constamment animées. Bref, une tragédie captivante belle, littéraire, artistique.

Les élèves du collège donneront pour le public deux représentations les 18 et 25 mai. Lever du rideau à 7 heures 45.

Venez en foule fêter S. G. Mgr Guy, O. M. I., célébrer la Dollard et encourager nos jeunes.

DEBDEN, Sask.

Mort subite du Dr E.-G. Cyr

Nous avons la douleur d'annoncer la mort subite du docteur E.-G. Cyr, survenue le 29 avril. Le docteur Cyr se préparait, mardi matin, pour se rendre à l'église, chanter le service anniversaire de M. J. Ancelin, quand, soudain la mort le frappa. M. le curé Joyal fut appelé en hâte et le sacrement de l'Extrême-Onction lui fut administré. Cette mort foudroyante a frappé de consternation le petit village de Debden, où le docteur Cyr était tenu en si haute estime.

Le docteur Ernest George Cyr est né à Maria, comté de Bonaventure, le 15 décembre 1870, de Jos.-Salomon Cyr et d'Annie Pritchard. Il fit ses études classiques au Séminaire de Rimouski et ses études en médecine à l'Université Laval, Québec. Il fut reçu médecin à l'âge de 24 ans. Il maria le 22 octobre 1901 Joséphine Rachel Hermina Guité, de Maria, qui lui survit.

Le docteur laisse en plus de son épouse éplorée et inconsolable quatre garçons et quatre filles: Raoul, à Windsor, Ont.; Maurice, Paul-Emile et Conrad, de Debden; May, Mme Jules-A. Godard; Gabrielle, Mme P.-F. Rivard, de Debden; Carmen, Mme E.-J. Corneau, Prince-Albert et Paulette, garde-malade, à Windsor, Ont., et sept petits-fils.

Le docteur Cyr a pratiqué la médecine vingt ans à New-Richmond, Québec, et huit ans à Debden. Il a été durant de nombreuses années commissaire d'école. Il était membre de la Ligue du Sacré-Coeur, directeur du cercle local de l'A. C. F. C., juge de paix et maître de chapelle.

Les imposantes funérailles eurent lieu à Debden jeudi le 1er mai, en presence d'une foule nombreuse de parents et d'amis. La levée du corps fut faite à la résidence du docteur par M. le curé Joyal, qui chanta aussi le service.

Les porteurs étaient, pour la croix, M. Narcisse Cyr; pour le cercueil: MM. Pierre Godard, Pamphile Bujold, Sam Bujold, W. Belair, U.-G. Brunet, Jos. Couture.

Le deuil était conduit par son épouse, Mme Cyr, M. et Mme J.-A. Godard, M. et Mme P.-F. Rivard, M. et Mme E.-J. Corneau, Maurice et Paul-Emile et Conrad Cyr, et la famille Narcisse Cyr.

L'étendard de la Ligue du Sacré-Coeur était porté par M. Louis Beaulieu, accompagné des officiers A. Ruel, T. Blais, H. Huot, A. Lajeunesse, T. Lavoie et A. Paquette.

On remarquait dans le cortège M. Clinch, M. L. A., Shellbrook, le docteur Sutherland, de Shellbrook, J.-A. Bonneau, instituteur, Ormeaux, C. Tremblay, E. Delisle, E. Beaulac, J. Frénette, Shell-River, A. Harvey et Victor Harvey, Eldred, Mme Vve Ancelin, Mme Vve Godard, tous les enfants de l'école accompagnés de leurs professeurs, et beaucoup d'autres dont les noms nous échappent.

Une magnifique couronne fut donnée par la famille Godard et de nombreuses marques de sympathie furent offertes à la famille, auxquelles nous réitérons l'expression de nos plus vives condoléances pour une perte si cruelle.

Debden perd un bon médecin, un patriote et un grand coeur. Le vide sera difficile à combler.

LAVENTURE, Sask.

—Mardi dernier, nous assistions à deux mariages. M. Lucien Renault unissait sa destinée à Mlle Evelyn Gaboury, et M. Emile Robinson, à Mlle Léa Charpentier. La paroisse était bien représentée. M. le curé Tombu fit une allocution très instructive.

—Les fermiers ont commencé à travailler leur terrain et espèrent encore être favorisés d'une bonne récolte, cette année.

—Les visiteurs de homesteads sont nombreux, et les Canadiens français devraient venir l'été prochain pour faire une visite et s'établir plus tard lorsque les terrains s'ouvriront en homesteads. Pour le moment il n'y en a pas.

FIR MOUNTAIN, Sask

—Il nous fait plaisir d'annoncer le mariage de M. Conrad Soucy, l'instituteur de l'école Plessis, à Mlle Clara Périgny, de Laflèche. Le mariage fut béni par M. l'abbé Latendresse, à l'église Sainte-Radegonde, de Laflèche. M. A. Nobert servit de père au marié, et M. G. Dumélie comme garçon d'honneur, et Mlle R. Périgny comme fille d'honneur. Après la cérémonie, un délicieux dîner fut servi chez M. Périgny. Les parents étaient une trentaine.

Dans l'après-midi, les invités se rendirent à Fir-Mountain, chez M. H. Dumélie, prendre le souper et à l'école Plessis, où on s'amusa ferme jusqu'aux petites heures du matin.

Nos voeux de succès accompagnent le jeune couple.

WILLOW-BUNCH, Sask.

Dimanche, le 27 avril, avait lieu à la salle Lebel une séance, donnée par le cercle dramatique au profit de l'A. C. F. C. On y joua un drame canadien des plus moderne et d'une haute valeur morale. L'assistance était assez nombreuse, malgré la pluie, qui sans doute a empêché un grand nombre de personnes de se rendre. Nous devons féliciter acteurs et actrices du magnifique succès qu'ils ont remporté dans l'exécution d'un pareil drame, dont l'interprétation ne manquait pas de difficultés. Nous devons aussi reconnaitre le dévouement qu'ont déployé ces derniers, et particulièrement leur directeur artistique, M. W. Winslow, dans la préparation d'une pièce de ce genre. Nous devons aussi les remercier tous bien cordialement de ce qu'ils daignent employer leurs talents au profit de nos oeuvres paroissiales. Un seul regret reste dans l'esprit de ceux qui ont eu le plaisir d'assister à cette séance, c'est qu'un plus grand nombre de personnes n'aient pu être présentes, pour encourager nos jeunes artistes et apprécier à leur juste valeur le mérite et les talents de chacun.

TABLEAU D'HONNEUR

Couvent de Willow-Bunch

Grade XI. — Alice Lemieux, 87.
Grade X. — Juliette Champigny, 90; Georgette Deschamps, 85.
Grade IX. — Bernadette Colleaux 88: Alice Bennett, 82.
Grade VIII. — Gracia Dupont, 92 Annette Légaré, 91.
Grade VI. — Marie-J. Mathieu, 93: Antoinette Dupont, 92.
Grade V. — Claire Lapointe, 81; Laurienne Mondor, 80.
Grade V. Jr. — Palmyre Provost 81: Estelle Légaré, 78.
Grade IV Sr. — Gabriel Jolys, 92 Annette Sylvestre, 88.
Grade IV Jr. — Eliane Courchesne, 87: Marie Giraudier, 82.
Grade III Sr. — Simone Lapointe, 86: Alice Dupont, 83.
Grade III Jr. — Léopold Duperreault, 72: Gladys Gaudry, 72.
Grade II. — Bibiane Granger, 85; Madeleine Deschamps, 84; Yvonne Brûlé, 80

ECOLE DES GARCONS

Grade VIII. — Adéodat Lauzière, 80: Gordon Allen, 76.
Grade VII. — Gérard Benoit, 71; Cléas Duperreault, 70.
Grade VI. — Alex Salaba, 83.
Grade V. — Henri Légaré, 85; Claude Simoneau, 84.

Campagne d'abonnement

REGLEMENT ET ITINERAIRE

Campagne d'abonnement du "Patriote" dans toute la Saskatchewan avec le concours de M. Maurice Goulet, artiste comédien bien connu, dont la réputation n'est pas à faire ainsi que 4 autres acteurs tous bien connus dans le monde artistique, dans un répertoire varié de pièces comiques, Chants, Radio, Bouffonnerie Musicale, etc.

PRIX D'ENTREE

ENFANTS .... $ .50
ENTREE GENERALE .... $ .75
BILLETS RESERVES $1.00

Aucun billet ne sera réservé d'avance à ceux qui ne seront pas abonnés au journal. Les non abonnés qui voudront des places réservées pourront les demander le jour de la représentation à notre agent ou à notre distributeur à la porte.

CONDITIONS SPECIALES POUR LES ABONNES:

Tout abonné en règle jusqu'à 1931, aura droit gratuitement à deux billets réservés et doit en faire la demande par lettre en se servant du coupon ci-dessous. Il devra le découper, le remplir et nous l'adresser avant le 9 juin pour la région du sud et le 28 juin pour la région du nord. S'il désirait d'autres billets on les lui enverra aussi, mais dans ce cas il devra nous en envoyer le montant.

POUR LES NOUVEAUX ABONNES

Tout nouvel abonné aura droit aux mêmes avantages que les abonnés anciens, il devra joindre à sa demande le montant de $2.00 pour abonnement d'un an.

Tout abonné à qui il ne manquera que quelques mois pour que son abonnement échoit en 1931 devra payer un an d'abonnement et non juste le montant pour se mettre en règle. Ceci s'applique aux nouveaux abonnés aussi bien qu'aux anciens.

ABONNE A VIE OU PAYE D'AVANCE

Tout abonné à vie ou dont l'abonnement est payé plusieurs années d'avance aura droit à deux billets réservés seulement; s'il en désire d'autres il devra les payer au prix indiqué ci-dessus. Les arriérés devront se mettre en règle et payer leur abonnement jusqu'en 1931 pour faire admettre leur demande de billets.

AVIS AUX PERCEPTEURS D'ABONNEMENTS:

A partir de maintenant jusqu'à la fin de la tournée nous accordons aux percepteurs la commission de 10 p.c. seulement: les billets donnés gratis, les dépenses de voyage et le cachet donné aux artistes nécessitent cette mesure.

BUT

Campagne d'abonnements sous forme de concerts afin de faire pénétrer "LE PATRIOTE" dans tous nos foyers canadiens-français. Voici l'itinéraire que nous suivrons et le nom des places que nous visiterons:

ITINERAIRE

REGION DU SUD

Lundi 9 juin	Bellegarde	Jeudi 19 juin	Willow-Bunch
Mardi 10 juin	Wauchope	Vendredi 20 juin	St-Victor
Mercredi 11 juin	Forget	Samedi 21 juin	Laflèche
Jeudi 12 juin	St-Hubert	Dimanche 22 juin	Gravelbourg
Vendredi 13 juin	Wolseley	Mardi 24 juin	Coderre
Samedi 14 juin	Sedley	Mercredi 25 juin	Meyronne
Dimanche 15 juin	Montmartre	Jeudi 26 juin	Ponteix
Lundi 16 juin	Régina	Vendredi 27 juin	Dollard
Mercredi 18 juin	Radville		

REGION DU NORD

Dimanche 29 juin	St-Denis	Samedi 12 juillet	Duck Lake
Mardi 1er juillet	Saskatoon	Dimanche 13 juillet	Domrémy
Mercredi 2 juillet	Vonda	Mardi 15 juillet	Debden
Jeudi 3 juillet	Prud'homme	Mercredi 16 juillet	Shell River
Vendredi 4 juillet	St-Brieux	Jeudi 17 juillet	Spiritwood
Dimanche 6 juillet	Zénon Park	Vendredi 18 juillet	Laventure
Mardi 8 juillet	Prince-Albert	Samedi 19 juillet	St-Hippolyte
Jeudi 10 juillet	St-Louis	Dimanche 20 juillet	Delmas
Vendredi 11 juillet	Hoey	Mardi 22 juillet	Marcelin

COUPON DE L'ABONNE EN REGLE

Mon abonnement étant payé jusqu'au .... 1930, veuillez m'envoyer les billets auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu à ....
....
Nom ....
Adresse ....

Coupon pour les nouveaux abonnés:

Veuillez trouver ci-jointe la somme de .... pour abonnement au Patriote de l'Ouest, et m'envoyer les billets réservés auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu à ....
....
Nom ....
Adresse ....

Nos abonnés sont priés de faire part de ces avantages à leurs amis non abonnés.

LE "NEZ ROUGE"

"Le nez rouge"! Oui, il faut savoi cela.

Le "nez rouge" marque la manière adroite dont les ennemis de l'Eglise préparent leurs calomnies, et les lancent.

La voici.

Supposez qu'un ennemi veuille détruire la réputation de très honnête homme que fut votre père défunt, et qu'il a toujours méritée. Dans le quartier, la ville ou le village où vous êtes, il fait dire et courir le bruit, vrai ou faux, que votre père avait un nez rouge, et il y revient souvent.

Au fond, peut-être ne vous rappelez-vous plus si l'on pouvait vraiment dire que votre père avait un nez rouge, rose ou blanc, et, ce qu'on en dit vous est bien égal, vous n'y voyez pas de mal.

Six mois après, ou moins, ou plus, votre ennemi, lorsqu'il sait la chose bien ancrée, fait courir la réflexion: "Les ivrognes ont le nez rouge."

Tout le monde est vite d'accord là-dessus, et personne ne voit de mal à cela, ni vous non plus. Et alors, votre ennemi insinue doucement: "Mais, ne disait-on pas que monsieur un tel avait le nez rouge? alors, il était donc vraiment ivrogne."

Et si l'on doute en se rappelant l'honnêteté de votre père, il ajoute d'un air candide: "Il y en a tant qui boivent en cachette chez eux!"

C'est tout. La calomnie est lancée, se répète de bonne foi même, toute la conclusion semble naturelle; et vous, dont l'éveil vient enfin, malgré votre indignation et la vérité, vous ne l'arrêterez plus, PLUS JAMAIS, JAMAIS.

Telle est l'une des tactiques des ennemis de l'Eglise. Soit vive voix, soit par des livres ou des journaux, ils s'en servent TOUS LES JOURS.

Chronique parlementaire

Le Budget

Spécial au PATRIOTE

OTTAWA, 2 mai 1930. — Dans son discours du budget, cet après-midi, l'hon. Charles Dunning, ministre des Finances, indique un surplus de $44,507,000 des recettes sur les dépenses, l'an dernier; une réduction de $80,000,000 dans notre dette nationale, une augmentation de la préférence britannique, ainsi que le désir du gouvernement d'accorder des faveurs tarifaires aux pays qui manifestent le désir d'entretenir avec nous des relations commerciales marquées au coin de la bienveillance, et, par contre, de restreindre ces faveurs contre les pays qui ne manifestent pas cette bienveillance à notre endroit.

Sur cent item du tarif général qui ont été modifiés, il y en a eu 54 dans le sens d'une hausse et 46 dans le sens d'une baisse; sur 133 item du tarif intermédiaire qui sont modifiés, il y en a 35 dans le sens d'une hausse et 98 dans le sens d'une baisse: sur 281 item du tarif de préférence britannique, modifiés par ce budget, 11 le sont dans le sens d'une hausse et 270 dans le sens d'une baisse.

Le ministre déclare qu'il ne veut pas de guerre tarifaire, parce que désastreuses à tous les pays qui la livrent. Il ajoute que les relations commedciales aidées encouragent l'expansion économique tandis que les mesures hostiles la restreignent.

En analysant la situation financière du pays, le ministre insère un éloge très délicat de son prédécesseur, l'hon. James Robb, qui a présidé le ministère des Finances pendant les sept premiers mois de l'année civile étudiée.

Les revenus du Dominion, ordinaires et spéciaux, ont été de 447.3 millions et les dépenses de 402.8 millions. Le ministre rap pelle, pour expliquer la réduction dans les revenus, que l'an passé, le gouvernement a approuvé plusieurs réductions de taxes. Pour expliquer l'augmentation dans les dépenses, il souligne certains déboursés de capital, comme le canal de Welland, le terminus du Chemin de fer de la Baie d'Hudson et le reste.

Il fait la revue des exigences financières des divers services nationalisés, comme le réseau du National, la Marine marchande, le service aux Antilles, le taux spécial de transport en faveur des provinces Maritimes, les commissions des havres, en indiquant dans chacun des cas quels sont les déficits.

Il loue la politique du gouvernement de payer chaque fois ses dépenses de capital avec ses revenus ordinaires, quand d'autres administrations infailliblement ont eu recours, dans pareilles circonstances, à des emprunts.

Après avoir indiqué les tendances de nos relations commerciales avec divers pays, avoir constaté que les Etats-Unis sont nos meilleurs clients et que nous n'achetons pas suffisamment des Iles britanniques, M. Dunning place à 103.3 millions la balance défavorable de notre commerce en 1929-30. Cependant il constate, statistiques en main, que ce changement a été causé par l'immobilisation du blé en Canada, et que si o nconsidérait le commerce en ignorant la situation spéciale du blé, les chiffres de la dernière année civile souffriraient avantageusement la comparaison avec ceux de l'année dernière.

En terminant, M. Dunning indique que l'esprit de coopération que le Canada apportera à la prochaine conférence économique impériale, et dit que nos représentants n'iront pas à Londres en quête d'occasions spéciales, mais mûs par un véritable esprit de coopération internationale, qui devrait s'exercer plus librement dans un empire composé de pays qui ont tant de choses en commun.

RESUME DES RESOLUTIONS

Après avoir expliqué les finances et les conditions économiques générales du pays, jeudi dernier, l'hon. Charles A. Dunning, ministre des Finances, a annoncé ses altérations budgétaires. Sur cent item du tarif général, il y a eu relèvement dans 54 cas et abaissements dans 46; sur 133 item du tarif intermédiaire, il y a eu relèvements dans 35 cas et abaissements dans 98; sur 281 item de préférence britannique, il y e ut relèvements dans 11 cas et abaissements dans 270 autres.

Pour la première fois dans l'histoire du tarif canadien apparait le tarif dit "compensateur", qui n'a rien de commun avec le tarif dit de représailles. Le tarif compensateur offre aux autres pays la chance d'aider le Canada à ne pas recourir aux extrêmes moyens, pour se protéger contre des ennemis économiques. Il n'est pas un tarif proprement dit, mais une mesure qui altère automatiquement le tarif sur les importations des pays qui altèrent d'abord les leurs sur les mêmes articles que nous exportons chez eux.

Il y a cependant des exceptions à cette règle générale, et sur la liste des exceptions, le ministre a placé les articles qui suivent: beurre, pommes de terre, soupes, bestiaux, viandes fraiches, viandes marinées oeufs en coquilles, oeufs gelés, jaunes gelés, avoines, farine d'avoine, blé, farine de blé, seigle, fleurs coupées, tuyaux de fer.

Les compagnies coopératives et les associations reçoivent certaines exemptions de taxes; le contribuable qui a des personnes à sa charge reçoit des exemptions nouvelles: les dons aux églises, aux écoles et aux hôpitaux seront exempts de taxes; les actionnaires domiciliés en dehors du Canada et qui appartiennent à des corporations domestiques devienenmt sujets àtaxe.

La taxe de vente, qui était de 2 pour cent est réduite à un pour cent.

Il y a des diminutions substntielles de la taxe sur les stocks, d'après l'échelle suivante:

1o Trois cents pour chaque cent dollars ou fraction de cent dollars, de la valeur nominale d'une obligation, débenture ou débenture-action;

2o Cinq cents pour chaque part d'action vendue ou cédée à un prix dépassant cent cinquante dollars par part;

3o Quatre cents pour chaque d'action vendue ou cédée à un prix dépassant 75 dollars par part, mais non supérieur à 150 dollars par part;

4o Trois cents pour chaque part d'action vendue ou cédée à un prix dépassant cinquante dollars par part mais n'excédant pas 75 dollars par part;

5o Deux cents pour chaque part d'action vendue ou cédée à un prix dépassant 25 dollars par part mais n'excédant pas 50 dollars par part;

6o Un cent pour chaque part d'action vendue ou cédée à un prix supérieur à cinq dollars par part, mais ne dépasasnt pas 25 dollars par part.

7o Un quart d'un cent pour chaque part d'action vendue ou cédée à un prix d'un dollar à cinq dollars par part, mais ne dépasasnt pas cinq dollars par part;

8o Un dixième d'un pour cent de la valeur de chaque part d'action vendue ou cédée à un prix inférieur à un dollar par part;

Les modifications apportées dans le tarif douanier dépassent les 500. On pourrait les distribuer en deux ou trois catégories principales.

Des augmentations substantielles dans la préférence britannique, les tarifs intermédiaire et général sur le beurre, avec des mesures de compensation.

Augmentations dans les tarifs intermédiaires et général sur les fèves des champs.

Entrée en franchise, en préférence britannique, du thé en paquets de cinq livres chacun ou plus, quand l'importation se fait des pays qui jouissent de la préférence britannique ou quand les achats se font aux Etats-Unis.

La franchise, tarif de préférence britannique, avec augmentations dans le tarif général, sur la porcelaine en certaines vaisselles.

La franchise, tarif de préférence britannique, et réductions dans les autres tarifs, sur certaines nourritures pour volailles, sur le menthol et le camphre.

Réduction dans la préférence britannique et augmentation du tarif général sur le malt et ses dérivés.

Relèvement du tarif général sur l'orge.

La franchise frappant plusieurs importations d'articles en usage dans les hôpitaux et dans les maisons recevant des malades.

La franchise britannique sur maints articles qui, jusqu'à présent ne conanissaient pas le tarif préférentiel.

La franchise britannique sur les importations de légumes et de fruits frais, et u ntarif minimum, toute l'année, pour le tarif général.

Augmentations de la préférence britannique sur les légumes préparés, les sauces, les soupes et sur les viandes en conserve.

Augmentation et extension de la préférence britannique sur les légumes. Le tarif préférentiel de 15 pour cent est éliminé et les taux de 27 1-2 pour cent sur le tarif intermédiaire et 30 pour cent sur le tarif général sont maintenus sur les importations de légumes frais suivants: asperges, haricots verts, choux de Bruxelles, choux, carottes, betteraves, choux-fleurs, céleri, concombres, laitue, persil, pois verts, rhubarbe, épinards et cresson. Le droit de 20 pour cent sur les tomates, sous le tarif préférentiel britannique, est aboli.

Le tarif préférentiel pour légumes en conserves est éliminé pour laisser entrer en franchises, les fèves, blé d'Inde et tomates cuites, mais le tarif intermédiaire est augmenté de 1 1-4 à 1 1-2 cent, et le tarif général de 1 1-2 cent à 2 cents sur les pois en conserves. Le droit préférentiel de 1 cent reste sur ce poste.

Les droits sur le sucre brut sont augmentés de 35 cents à 69 cents, sous la préférence britannique; de 45 à $1.23 sous le tarif intermédiaire; et de 50 cents à $1.25 sous le tarif général. Sur les sucres l'échelle tarifaire hausse de façon variable allant de 10 0pour cent à 300 pour cent, comparé à l'échelle actuelle.

La ferraille de fer forgé et acier utilisée pour refusion, sera admise en franchise partout, mais le tarif est modifé de la base spécifique pour une base ad valorem sur les alliages de fer

Les plaques d'acier entreront en franchise sous le tarif préférentiel britannique, dans les produits que les aciéries de Grande-Bretagne fabriquent en très grande quantité, tandis que les plaques de fer-acier non fabriquées au Canada bénéficieront d'une réduction.

La machinerie agricole entre en franchise sous le tarif préférentiel britannique. Il y a aussi des réductions dans les taux préférentiels britanniques sur plusieurs postes de charpente d'acier pour construction, sauf pour les formes de fer ou d'acier non perforées, ou ouvrées plus loin que le laminage à chaud, pesant pas moins de 35 livres par verge linéaire, où le tarif a été augmenté de 100 pour cent.

Une surtaxe sera imposée sur 8 postes de l'acier de construction, et seront de 5 pour cent ad valorem, en plus des droits réguliers de douane.

La préférence britannique s'appliquera aux manufacturiers de ferblanc anglais, le tarif étant réduit de 15 à 10 pour cent. Les tarifs intermédiaires et général ne sont pas modifiés sur ce point.

Le tarif sur les avions importés reste le même sauf pour les avions construits en Angleterre qui bénéficieront d'une réduction de 15 à 10 pour cent. En même temps les manufacturiers d'avions canadiens auront une augmentation de 10 p. c. sru la remise sur les moteurs d'aviation installés sur des avions de fabrication canadienne à 25 p. c. Une nouvelle remise a été créée sur les matériaux utilisés dans la fabrication des avions, de 50 pour cent de matériel canadien en coût, sauf les engins. Cette remise monte à 60 pour cent des droits douaniers sur ces matériaux importés.

Le thé entrera en franchise sous le régime préférentiel britannique. Le thé importé directement du pays de production et de culture, et le thé acheté dans le Royaume-Uni, en balles, cartons et autres empaquetages de pas moins de 5 livres, entrera maintenant au Canada, en franchise, sous le régime de préférence britannique. Jusqu'ici le droit était de 7 cents la livre.

Toutefois le th én'entrera en franchise que sur preuve satisfaisante pour le ministre que ce thé a été produit complètement dans les Dominions, colonies ou possessions britanniques.

L'ancien droit sur le thé d'après le tarif intermédiaire et général était de 10 cents la livre. Ce droit est réduit à 9 cents sous le tarif intermédiaire et reste à 10 cents sous le tarif général.

RESSOURCES NATURELLES

Le Parlement a passé les quatre bills remettant aux trois provinces des Prairies leurs ressources naturelles, et à la Colombie ses terres dites ferroviaires ainsi que certaines régions de la Rivière la Paix.

Il y eut sur ces questions des débats mémorables, dont M. C.-Hé Cahan, M. P., a été la figure principale. On a déterré toute la politique de 1905 à propos des écoles, et les deux partis historiques de notre parlement se sont adressés des compliments qui n'étaient pas toujours bénins.

Le débat sur le budget commencera avec la semaine du 5 mai, par un magistral discours de M. Richard B. Bennett, qui reprochera au gouvernement actuel de lui avoir volé sa politique tarifaire.

OUTAOUAIS.

MORT DE M. L'ABBE SAINT-LAURENT

M. l'abbé Saint-Laurent, secrétaire de Mgr Gagnon, de Sherbrooke, et directeur des Syndicats catholiques de cette ville, est décédé subitement à Carcassonne, France. Il conduisait à Carthage un groupe de pèlerins de l'archidiocèse de Montréal.

M. l'abbé Saint-Laurent naquit à Compton, Québec, le 27 septembre 1892, du mariage de J.-B. Saint-Laurent et de M.-A. Broderick. Il fit ses études classiques au Séminaire de Sherbrooke et sa philosophie et théologie au grand Sébinaire de Montréal. Après son ordination, il alla parfaire ses cours au Collège canadien à Rome, d'où il revint licencié en Théologie et en Droit Canon.

Lui survivent sa mère, Mme St-Laurent, de Compton; ses frères: Louis, bâtonnier de la ville de Québec, et Maurice, précepteur des douanes à Sherbrooke; ses soeurs: Sr M.-Térésa de Jésus, de l'Ecole séparée de Prince-Albert, et Lora, de Compton. Cette dernière, acmpagnée de a nièce Mrthe St-coas pagnée de sa nièce Marteh Saint-Laurent, de Québec, faisait partie du pèlerinage de Carthage. Toutes deux reviennent avec la dépouille mortelle à bord du *Montrose*.

La sépulture aura lieu dans la crypte de la cathédrale de Sherbrooke, P. Q. Par une heureuse coïncidence, Mgr Prud'homme a pu porter personnellement ses sympathies à la vénérée mère du défunt. Voici textuellement le message télégraphique adressé à Soeur Térésa: "J'arrive de Compton. J'ai vu Mme Saint-Laurent. Elle est admirable de résignation chrétienne dans la dure épreuve qui la frappe. Nil est mort d'une affection cardiaque, en disant son bréviaire. J'ai béni la famille. A vos religieuses saluts et bénédiction. — Mgr J.-H. Prud'homme.

Le Patriote offre ses condoléances à la famille du regretté défunt.

Rome. — Le conseil des ministres a décidé de commencer en 1930 la construction d'un croiseur de 10,000 tonnes, de deux croiseurs-éclaireurs de 5,100 tonnes, de quatre contre-torpilleurs de 1,240 tonnes et 22 sous-marins. Ce programme de construction a été adopté après un rapport détaillé de l'amiral Sirianni, qui faisait partie de la délégation italienne à la conférence navale de Londres. Le ministre des Affaires étrangères Grandi était présent à la réunion. Quatre des sous-marins seront de 1,395 tonnes, six de 810 tonnes et 12 de 610 tonnes.

Quarante-cinq amendements en vigueur

Règlements concernant la circulation—Conditions requises pour conduire les véhicules—Certificats de bonne conduite et d'aptitudes physiques—Un jour de repos pour les employées de firmes ou coopératives.

rante-cinq actes ou amendements, passés à la dernière session, prirent force. Du nombre, plusieurs ne sont que de moindre importance; ils interprètent des lois anciennes ou les modifient. Les nouvelles législations relatives à la circulation ont une portée plus étendue. Tous les propriétaires ou chauffeurs d'autos doivent les connaître.

VITESSE

Aucune clause ne modifie la loi relative à la vitesse des autos sur les grandes routes. Cependant, à l'avenir, d'après certaines modifications adoptées par le gouvernement, il est défendu aux chauffeurs de camions-autos de développer une vitesse au-delà de 25 milles à l'heure peu importe si le véhicule est chargé ou non.

RALENTIR L'ALLURE A 25 MILLES

Il est défendu par les nouveaux règlements à tous les chauffeurs d'autos ordinaires de faire de la vitesse lorsqu'ils rencontrent un auto venant en sens contraire. Ils doivent ralentir l'allure à 35 milles à l'heure. Les camions-autos, chargés ou non, ne doivent pas excéder une largeur de 96 pouces.

EN CAS D'ACCIDENTS

Une clause nouvelle stipule qu'en cas d'accident, si un auto cause des dommages ou blessures à une personne, le chauffeur, s'il y a faute de négligence ou gaucherie, est responsable ainsi que le propriétaire, à moins toutefois que son auto soit entre les mains de voleurs ou qu'elle lui ait été enlevée ou à celui à qui il en avait confié le soin à son insu et sans sa permission.

CERTIFICATS

Les chauffeurs doivent se procurer un permis pour conduire un auto. Dorénavant, il faudra en ce cas observer certaines procédures. Le gouvernement place en divers districts des examinateurs chargés de donner des certificats comme quoi les porteurs sont aptes à conduire. S'il n'y a pas d'examinateur dans le district de l'applicant, ce dernier doit se rendre à l'endroit le plus voisin où réside un tel homme. Aucun permis ne sera donné à moins que le requérant présente au ministre un certificat de bonne conduite signé par le secrétaire-trésorier, le commissaire ou le magistrat de police de la municipalité où il réside, et un certificat d'aptitude physique, d'adresse et de connaissance des règlements de la circulation signé par l'officier du gouvernement.

UN JOUR DE REPOS

Un autre acte en vigueur exige un jour de repos — 24 heures — pour les ouvriers ou employés sous contrat d'une personne, d'une firme ou coopérative. Cet acte n'inclue pas les ouvriers ou employés qui travaillent moins de cinq heures par jour. Ceci pour les villes seulement.

x

Mort d'Eugène Lafleur

M. Eugène Lafleur, conseiller du roi, l'un des avocats les plus éminents du Canada, vient de mourir à Ottawa des suites d'une pneumonie.

M. Lafleur est né à Longueil, P. Q., le 12 avril 1856, fils de Théodore Lafleur, pasteur, et d'Adèle Voruz, fille du professeur A. Voruz.

Il fit ses études classiques au High School et à l'Université McGill, à Montréal, de même que ses études légales. Admis au Barreau en janvier 1881.

Ancien professeur de Droit international à l'Université McGill, D. C. L.

Il fut arbitre pour la délimitation de la frontière, entre les Etats-Unis et le Mexique, en 1911.

Il a publié en 1889 un volume sur *Les Conflits des Lois dans la province de Québec*.

Au cours de sa carrière, il a plaidé dans un très grand nombre de causes restées célèbres. Il fut choisi par le gouvernement fédéral pour représenter le Canada dans l'affaire du *I'm Alone*. Il était reconnu comme une autorité en matière de jurisprudence. A maintes fois décliné l'honneur d'etre élevé à la magistrature. Il a été bâtonnier général de la province et bâtonnier de Montréal.

Il n'y a probablement pas une cause de constitutionnalité au Canada où les services de Me Lafleur n'aient pas été requis, d'une manière ou de l'autre.

M. Lafleur représenta aussi le gouvernement dans l'enquête royale sur l'affaire Blanche Garneau. Il fut l'avocat dans l'affaire de l'Eglise-Unie. Il représenta aussi le comité protestant du Conseil de l'Instruction publique dans la question des écoles juives.

M. Lafleur était un bilingue parfait.

La nouvelle du décès a provoqué un vif émoi dans la capitale. M. Ernest Lapointe, ministre la Justice, déclare que le Canada perd en M. Lafleur un de ses citoyens les plus distingués et un avocat éminent.

M. R.-B. Bennett, chef de l'opposition, dit qu'il était un juriste distingué, avocat de grande réputation un citoyen animé de l'esprit public, un ami fidèle et un gentilhomme.

Me Louis Saint-Laurent, bâtonnier de la province de Québec, déclare que M. Lafleur était une des gloires du Barreau de notre province et de sa profession.

Le *Times* compare la grande réputation légale de feu Eugène Lafleur à celle de sir John Simon, en Angleterre. Le même journal ajoute que pour un avocat d'une si grande science et habileté, ses honoraires étaient très bas.

Un juge du Conseil privé s'étonna, en une occasion, que les Canadiens s'assurassent les services d'un conseiller légal anglais pendant qu'ils avaient Eugène Lafleur.

x

L'éloge de M. Lafleur au Conseil privé

Londres. Au nom des membres du Conseil privé, lord Dunedin a fait l'éloge de feu M. Eugène Lafleur. Il a rendu hommage à sa vaste science légale et souligné la collaboration qu'il a apportée à la solution de plusieurs questions légales.

M. Tilley, le Toronto a parlé au nom du Barreau canadien et M. Gruyter, au nom du barreau anglais.

M. Massey nommé haut commissaire à Londres

Ottawa. — M. Massey, le représentant du Canada à Washington, succèdera à feu Larkin, comme haut commissaire canadien à Londres, annonce M. King.

La position de haut commissaire à Londres est considérée comme un poste de très haute importance dans la diplomatie canadienne. Cette promotion est une récompense des services rendus au pays par M. Vincent Massey durant son stage de ministre plénipotentiaire à Washington.

Il est fort probable que M. Massey continuera sa mission à Washington jusqu'au mois de juillet. Il se rendra à Londres vers le 1er septembre, afin d'être en fonction lors de la Conférence impériale et économique qui s'ouvrira le 30 septembre.

Pendant l'intérim, M. Hume Wrong, le chargé d'affaires à Washington, sera à la tête de la légation.

M. King, en annonçant la nouvelle promotion, fit un bel éloge des qualités de M. Massey. Il déclara que les connaissances acquises durant son séjour aux Etats-Unis seraient utiles non seulement au Canada, mais encore à l'Angleterre.

M. Massey a été nommé haut commissaire aux Etats-Unis en 1926. Il fut le premier ministre canadien dans une capitale étrangère.

On enseignera le français dans les écoles publiques d'Ottawa

Toronto. Dans des commentaires sur une dépêche d'Ottawa disant qu'on avait approuvé officiellement l'enseignement du français dans les écoles publiques d'Ottawa, le docteur A.-H.-U. Colquhoun, sous-ministre de l'Instruction publique, déclara qu'au commencement d'avril les commissaires des écoles d'Ottawa se sont rendus à Toronto pour demander aux autorités du ministère l'autorisation d'enseigner le français dans deux classes des écoles publiques.

En vertu des règlements des cours d'étude du ministère, le ministre peut accorder une telle demande. La section du règlement se lit comme suit: "Avec l'approbation du ministre, la commission peut ajouter à la liste des sujets facultatifs tout autre sujet jugé convenable aux besoins de la localité." Le premier ministre Ferguson a accordé la demande en vertu de cette clause.

Charles Currie, assistant grand maître orangiste, a déclaré qu'il n'était pas prêt à dire que l'action du premier ministre Ferguson, en approuvant l'enseignement du français dans les écoles d'Ottawa, signifiait l'approbation du bilinguisme. Nous soumettrons la question, dit-il, le plus tôt possible au comité.

MM. J.-E. Cole et S.-A. Carrter, tous deux de Westboro, sont revenus de Toronto où ils ont assisté à la convention de l'Ontario Educational Association, le premier représentant la commission du High School de Nepean et l'autre celle de l'école séparée No 1 du même district. Dans un discours à la convention, M. Cole se déclara fortement en faveur de l'enseignement du français dans les écoles publiques. Il préconisa l'enseignement de cette langue par un professeur de langue française plutôt que par un professeur de langue anglaise.

Chambre de commerce française au Canada

Toronto. — Un déjeuner français a inauguré la section d'Ontario de la chambre de commerce française au Canada. L'honorable Jean Knight, ministre de France au Canada, y assistait, de même que l'élite de Toronto et des environs. On y discuta les moyens d'augmenter le commerce entre les deux pays.

x

On francise un nom

M. Aimé Langlois, député de Chambly-Verchères, vient d'obtenir le changement du nom du bureau de poste de Saint-Antoine qui depuis plus de soixante ans se nommait Saint-Antoine, River Richelieu, en Saint-Antoine-sur-Richelieu.

Le changement a pris effet le 1er mai.

x

Le téléphone sur un convoi du C.N.R.—Train rapide—Plus de 80 milles à l'heure.

Une conversation téléphonique entre une personne se trouvant à bord d'un train filant à une vitesse de 60 à 80 milles à l'heure et une autre, à Washington, Londres, Ottawa, etc., voilà un événement qui s'est produit, non pas seulement une fois, mais plusieurs heures durant. Et la conversation était très bonne, claire, distincte. Le convoi qui est ainsi muni d'un système téléphonique est celui du Canadien National. Notre grande compagnie canadienne s'est montrée, là encore une pionnière.

Le Canadien National avait invité près d'une centaine de journalistes de toutes les parties de l'Est du Canada et des Etats-Unis à assister à l'inauguration du nouveau service téléphonique sur les trains en marche. Cette invention nouvelle, qui intéresse le monde entier a d'abord été installée sur l'International Limité et le Maple Leaf, trains faisant le service entre Montréal et Chicago. L'inauguration officielle de ce nouveau service a été faite à bord d'un convoi spécial voyageant comme la seconde section de l'International Limité. Ce convoi quitta Toronto à 2 heures 30 p.m. et à 8 heures 30 exactement il stoppait en gare Bonaventure, à Montréal. Il avait parcouru les 331 milles séparant les deux plus grandes villes du Canada.

Le but du service téléphonique sur les trains en marche est de permettre aux voyageurs de communiquer par téléphone avec l'extérieur. Ce service est surtout offert aux hommes d'affaires qui, en voyage, désirent demeurer en contact avec leurs bureaux.

Il est possible de téléphoner d'un train en marche grâce à la combinaison du téléphone, de la radiotéléphonie et du système télégraphique dit "à courant porteur." La voix est irradiée du train, captée par les fils télégraphiques parallèles à la voix et transmise au prochain poste de relai ou la communication est établie avec le réseau ordinaire du téléphone. Entre Toronto et Montréal, les postes de relais ont été établis à Morrisburg et à Cobourg.

Il suffit d'appeler l'employée du téléphone préposée aux appels sur longue distance et en demandant à parler à M. X, qui se trouve dans le train du Canadien National parti de Montréal — ou de Toronto — à destination de... Quand le message sera reçu par l'opérateur du téléphone dans le train, un petit messager passera dans le train en appelant le nom du voyageur et le conduira à la cabine téléphonique, comme cela se fait dans un grand hôtel.

Pour appeler d'un train en marche, le voyageur n'aura qu'à donner à l'opérateur le numéro désiré comme cela se pratique pour un appel à longue distance. Il n'est pas plus difficile d'obtenir la communication d'un train en marche que d'un appareil en ville. Il faut compter sur à peu près le même délai.

Un appel téléphonique d'un train coûte le même prix qu'un appel à longue distance d'après le tarif des téléphones, plus un minimum de 50 sous pour défrayer le coût de l'appel du train. Il est possible d'appeler du train toute ville ou village servi par le réseau du téléphone Bell et vice-versa.

80 MILLES A L'HEURE

Le National Canadien vient de mettre en service les trains les plus rapides sur le continent américain. Ils font une moyenne de 55 milles à l'heure, ce qui représente à certains moments une vitesse de plus de 80 milles à l'heure sans diminuer la sécurité des voyageurs.

x

Le fanatisme à Malte

La Valette. — Le sénat maltais, qui, depuis la Constitution de 1921, comprend 17 membres, vient de voter, par 10 voix contre 4, une résolution protestant contre l'attitude de lord Strickland et du gouvernement qui, depuis deux ans, est entré en lutte contre l'archevêque, Mgr Caruana, et le Saint-Siège. On s'attend prochainement à la dissolution de l'Assemblée législative, qui comprend 32 députés, et à des élections où la question religieuse sera au premier plan.

x

FRAIS DE GUERRE

Ottawa. — Une interpellation conservatrice nous a valu les informations suivantes: invalidité, 57,044 vétérans touchent des indemnités et la pension annuelle moyenne est de $474.63. Par ailleurs, 19,632 dépendants de vétérans défunts touchent des pensions et la moyenne dans ce cas est de $546.86. Depuis 1924, on a rejeté 50,581 demandes de pension. Par ailleurs, depuis la fin de la guerre, environ 8,000 demandes de pensions ont été rejetées.

x

L'Eglise d'Angleterre passe par une crise

Montréal. — L'Eglise d'Angleterre est actuellement en face d'une des plus grandes crises de son histoire, a déclaré l'évêque Farthing à l'assemblée annuelle du synode du diocèse de Montréal, qui se tient cette semaine. Deux choses, dit-il, affaiblissent l'église: le fléau de l'esprit de parti et les divergences entre le clergé et les fidèles. L'évêque anglican ajoute qu'aucun diocèse n'est plus à l'abri de ces dangers que le sien.

CHARLES MARCHAND EST MORT

Charles Marchand, le célèbre flokloriste canadien, l'apôtre de la bonne chanson, qui a charmé tant de foules, est mort. Il a été terrassé par les ravages de la fièvre thyphoïde.

Il s'éteint à la fleur de l'âge.

Nous souhaitions l'entendre chanter encore longtemps les bons vieux refrains qu'il a fait revivre avec tant de succès. Nous nous réjouissions de le voir mener avec entrain la campagne de la bonne chanson, et voilà que la mort nous le ravit.

Sa mort est une perte pour toute la race.

Durant les trop courtes années de sa carrière, c'est toute une page d'histoire qu'il a révélée à ses contemporains. Il leur a dévoilé un côté inconnu de la vie des ancêtres. Il leur a montré comment s'amusaient honnêtement nos grand-pères et nos grand'mères, à une époque où il n'était point question de radio et gramophones.

Sa diction parfaite, sa voix souple et harmonieuse, son geste élégant et évocateur, son âme vibrante, sa mimique extraordinaire, son aisance et ses "trouvailles d'artistes" lui ont valu de très nombreuses couronnes et trophées dans les festivals de l'est et de l'ouest.

Tout dernièrement, cloué sur un lit de souffrances, il déplorait de ne pouvoir assister au festival de Calgary.

Partout et toujours Charles Marchand nous a fait honneur.

Toujours il était prêt à mettre ses talents artistiques au service des causes nationales et religieuses.

Il fit plusieurs tournées dans le Manitoba pour aider à la diffusion de la bonne presse. *La Liberté* de Winnipeg lui doit plusieurs lecteurs.

C'est Charles Marchand qui inaugura, en compagnie de M. Jutras, son ami intime, la première tournée du *Patriote*. Le souvenir de ces soirées franchement canadiennes est demeuré tellement vivace dans l'âme des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, que depuis quelques mois, on ne cesse de demander une nouvelle tournée.

L'oeuvre de Charles Marchand survivra. Ses troubadours seront fidèles à sa mémoire. Les disques de phonographes continueront de faire chanter notre flokloriste défunt. La jeunesse canadienne, charmée par l'audition d'un si beau répertoire, fera revivre dans les foyers l'âme des ancêtres à travers les jolies chansons canadiennes, grâce à Charles Marchand.

Voilà le bouquet spirituel que nous déposons sur sa tombe fraîchement recouverte d'un patriote.

A la famille éplorée *Le Patriote* offre ses plus sincères condoléances.

—:*:—

Le premier mai des communistes

Un million de prolétaires défilent dans les rues de Moscou — Musique et théâtre gratuits — Toute activité cesse à Madrid — Tout est calme à Berlin

Moscou. — Moscou et toute la Russie soviétique ont célébré le 1er mai par de grandes processions de travailleurs, de ménagères, de soldats de l'armée rouge, de jeunes pionniers; toute la population y a pris part.

Après une parade militaire conduite par Clément Voroshiloff, commissaire de la guerre, près d'un million de prolétaires ont défilé en trois colonnes sept heures durant sur la place historique de Moscou en chantant des hymnes révolutionnaires et en brandissant des milliers de bannières où brillaient des inscriptions contre le capitalisme et des devises révolutionnaires.

Les manifestants ont été passés en revue par le chef du parti communiste, Joseph Stalin, A.-I. Rykov, K.-E. Voroshilov, J.-E. Rudzutak et d'autres chefs du gouvernement et du parti communiste.

Tous les théâtres, les salles de concert et les autres lieux d'amusement ont admis gratuitement les travailleurs et leurs familles. Les autorités ont défendu la vente de boissons alcooliques pendant la journée de peur que les réjouissances ne dégénèrent en orgies.

Quarante-six avions et neuf automobiles blindées, construits dans les usines soviétiques avec l'argent que les travailleurs ont souscrit au "fonds de défense", ont été offerts à l'armée rouge, à Leningrad, à Rostov, à Smolensky, à Bryansky et à Vitebsk, par la société des volontaires pour la défense chimique et aérienne et par les organisations ouvrières.

A MADRID

Madrid. — La célébration du 1er mai a été marquée par l'arrêt complet du commerce, de l'industrie et des transports. Quelques autos privés ont circulé par les rues, mais à part cela il n'y a pas eu de circulation.

La police avait pris toutes les précautions voulues pour prévenir les désordres. Mais le danger n'était pas grand, car les communistes, ont vu leurs rangs s'éclaircir en ces derniers temps. Les travailleurs se sont réunis aux bureaux de leurs organisations, mais le calme s'est maintenu toute la journée.

A BERLIN

Berlin. — Les communistes, rassemblés dans toutes les parties de la ville, ont défilé avec musique en tête et bannières jusqu'au Lustgarten, où des orateurs ont adressé la

Les manifestants se faisaient accompagner de leurs familles, même des bébés. Ils étaient endimanchés et portaient des fleurs rouges à leur boutonnière.

AU JAPON

Tokio, Japon. — Des centaines d'arrestations ont marqué le premier mai au Japon quoique en général tout se soit passé dans l'ordre. Plus de 50,000 personnes ont pris part aux manifestations par tout l'empire.

A Kawasaki, un faubourg de Tokio, deux policiers ont été blessés. Plus de 15,000 personnes ont paradé par les principales rues de la capitale sous l'oeil vigilant de 650 policiers. A Osaka, le principal centre industriel de l'Empire, 30,000 personnes se sont groupées pour manifester. Les manifestations dans les autres villes n'ont rien eu de remarquable.

— x —

Nouvelles

Le prince de Galles au lancement de l'"Empress of Britain"

Son Altesse royale le prince de Galles a gracieusement accepté d'être le parrain de l'*Empress of Britain*, lorsque le gigantesque nouveau paquebot de 40,000 tonnes du Pacifique Canadien, sera lancé sur la Clyde, le 11 juin prochain. La nouvelle a été annoncée par M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien; dans la déclaration suivante:

"Nous sommes très heureux d'apprendre que Son Altesse a promis de trouver le temps nécessaire pour se rendre sur la Clyde, afin d'y présider au lancement de notre nouveau paquebot. Le prince de Galles est l'un des hommes les plus occupés de l'Europe, et je comprends que s'il a accepté de rehausser de sa présence cet événement si important pour nous, c'est parce qu'il porte un vif intérêt à tout ce qui concerne le Canada. Son geste fait honneur au Canada autant qu'au Pacifique Canadien.

Nous ne négligeons rien pour faire de l'*Empress of Britain* un paquebot digne de son royal parrain. Sa venue dans le Saint-Laurent marquera une époque dans le service transatlantique canadien. Sa vitesse, qui lui permettra de faire la traversée en cinq jours, réduira sensiblement le voyage entre l'Europe, le Canada et les Etats du centre et de l'ouest des Etats-Unis. L'amenagement de l'*Empress of Britain* sera des plus luxueux et ses pièces publiques sont actuellement décorées par plusieurs artistes célèbres, parmi lesquels on remarque Frank Brankwyn, Edmund Dulac, Sir John Lavery et Sir Charles Allen. Le grand salon et la salle de danse auront chacun une scène complète pour représentations théâtrales.

La longueur totale de l'*Empress of Britain* sera de 755 pieds et le paquebot jaugera 40,000 tonnes brutes. Il pourra transporter 1100 passagers de toutes classes."

— x —

Accident d'aéroplane

Winnipeg. — L'aéroplane du courrier du service de nuit, en route pour Régina, a été grandement endommagé, lors d'une descente forcée dans un champ labouré. Le pilote, A. H. Farrington, a été légèrement blessé et le seul passager à bord s'en est tiré indemne. La descente se fit près de Rosser, Manitoba, à douze milles de Winnipeg.

— x —

Remède contre le cancer

Bloomsburg, Penn. — On a découvert, paraît-il, un remède pour le cancer, lequel est efficace dans quatre cas sur cinq. 64 cas ayant été traités jusqu'ici, A l'hôpital Hahnemann, on s'abstient cependant de donner des détails, en attendant qu'il soit prouvé que la cure n'est pas dommageable aux tissus sains. Le remède est appelé E-17. Quand il est administré, le patient éprouve une sensation de brûlure dans la région du cancer, jusqu'à ce que les tissus cancéreux aient été détruits. On continue les recherches et les expériences.

Prince-Albert

— Les religieuses du couvent de Marcelin convient leurs anciennes élèves à une réunion générale pour dimanche, le 25 mai. Les portes de l'Alma Mater leur seront toutes grandes ouvertes. Que personne ne manque au rendez-vous.

— Mercredi dernier, le 30 avril, fut donnée dans la salle paroissiale une séance dramatique et musicale des plus intéressante. Le drame *Fabiola*, si sympathique, fut joué avec le plus grand succès par l'Association des Jeunes Filles sous la direction des religieuses de la Présentation de Marie.

Chaque personnage remplit son rôle avec art et distinction et sut captiver l'admiration des amateurs du beau qui s'y trouvaient. La salle était remplie et les auditeurs parurent charmés du programme varié et intéressant. Les divers rôles furent personnifiés comme suit:

Fabiola, Jeanne Cuelinaere; *Afra*, Juliette Carrier; *Graia*, Yvonne Robert; *Agnès*, Agatha Weinmeyer; *Favius*, Gabrielle Carrier; *Fulvius*, Betty McCruden; *Proculus*, Patricia Blanchfield; *Calpurnius*, Edna Ellit; *l'Empereur*, Mary Strachan; *Arminius*, Simonne Legault; *Corvinus*, Mary Strachan; *Sebastien*, Alice Russell; *Pancrace*, Thérèse Jutras.

La partie musicale formant les entr'actes fut aussi accueillie avec force applaudissements.

Duo de piano: Juliette et Gabrielle Carrier; solo vocal, T. Jutras; *La Voix des bois*, choeur; Duo vocal, J. Cuelinaere et T. Jutras; solo de violon, Tim Legault, accompagnement, S. Legault; solo vocal, J. Carrier; duo de piano, Noreen et Nathalie Noble; solo vocal, J. Cuelinaere; duo de piano, G. et J. Carrier; saxophone.

Un numéro qui fut particulièrement goûté fut les chants de Larrieu par Thérèse Jutras.

Le Pacifique Canadien commencera sous peu la construction de hangars à bagages, qui seront terminés pour l'inauguration de la branche Régina-Prince-Albert dans quelques mois.

Primes pour les plus beaux jardins

La Société d'Horticulture a décidé de donner un prix, probablement la coupe Kiwanis, au jardin de la ville qui offrira le meilleur coup d'oeil. Par jardin l'Association entend aussi les serres, les fleurs et les plantations d'arbrisseaux.

La Société décernera un prix spécial pour les résidences, les terrasses et les haies qui auront la plus belle apparence. Le trophée tout probablement sera le don du Rotary Club.

Les compagnies Bell et Manville, sous les auspices de la Société, offriront des prix spéciaux pour les plus jolis jardins de légumes — apparence et variété — pour les plus beaux jardins, moitié fleurs et moitié légumes.

Toutes ces primes seront présentées aux vainqueurs au temps de l'Exposition qui se tiendra entre le 17 et le 24 août.

On vient de fonder une Association des Arts. Avis aux artistes de la ville!

On est en train de démentibuler la maison de M. Thompson, située sur le coin où bifurquent l'avenue centrale et la douzième rue ouest. Elle fut construite en 1883. C'est un morceau des temps anciens qui s'en va.

x

MacPherson ne sera pas candidat au fédéral

Régina. — M. A. McPherson, procureur général de la province, a fait savoir son attitude au sujet des élections prochaines fédérales. "Je ne me présenterai pas comme candidat aux prochaines élections fédérales et vous pouvez prendre ma parole", a-t-il déclaré au retour d'un voyage de repos à la Côte.

x

Les élections fédérales au Manitoba

Winnipeg. — Les associations conservatrices de toutes les circonscriptions du Manitoba recevront bientôt l'ordre de faire immédiatement le choix de candidats pour les prochaines élections fédérales. A une assemblée de l'exécutif de l'association conservatrice du Manitoba, tenue ici, on parla de la possibilité d'élections générales à l'automne, et des mesures furent prises en ce sens.

Dissolution de la Chambre le 29 mai

Edmonton. — La sixième législature de l'Alberta sera dissoute le 29 mai, vient de déclarer M. Brownlee, premier ministre. La date des élections est fixée au 19 juin. La campagne électorale est déjà en marche.

ELECTIONS FEDERALES

Ottawa. — Dans la capitale, le vent est aux élections générales. Dame Rumeur en fixe la date à l'été ou au plus tard à l'automne. Partout, l'on prétend que le budget Dunning est un "budget d'élection." Bien que ce soit l'opinion générale qu'en préparant le budget, le gouvernement prévoyait des élections prochaines, il est difficile de savoir s'il en appellera au peuple bientôt.

Au cours de cette semaine, le voile de l'incertitude sera levé, au dire de certains politiciens.

x

MEIGHEN REFUSE

Regina. — L'hon. Arthur Meighen, ex-premier ministre du Canada, a refusé d'être mis en nomination par le parti conservateur dans la circonscription de Long-Lake, a-t-on assuré, à l'arrivé de M. Meighen, en cette ville, en voyage d'affaires. Je suis, dit-il, en dehors de la politique.

x

Mort du sénateur Bostock, président du sénat

Vancouver. — M. Hewitt Bostock président du Sénat canadien, est décédé dans la nuit à sa demeure de Monte Creek. Mme Bostock, ses deux fils et trois de ses filles étaient à ses côtés.

Le sénateur était privé de connaissance depuis plusieurs heures lorsqu'il est mort. Il était atteint d'uremie. Il était déjà malade à son arrivée à Monte Creek, et on avait dû l'aider à descendre du train. Mais ce n'est que tard que le public apprit la gravité de sa maladie.

Le sénateur Bostock était né en 1864 à Walton Heath, dans le Surrey, en Angleterre. Il fit ses études à Sutton, à Brighton, à Guilford et au Trinity College de Cambridge, d'où il sortit en 1885; en 1888, il était admis à la pratique du droit. En 1891, il épousa la fille cadette de Hugh Cowie, chancelier de Durham, Lizzie Jean McCombie.

Le sénateur Bostock vint s'établir en 1893 en Colombie britannique où il se livra à l'élevage et à la culture des fruits, à Monte-Creek, il était intéressé dans plusieurs entreprises dans la Colombie britannique, dont la prospérité lui a toujours tenu à coeur.

C'est en 1896 qu'il fut élu à la Chambre des Communes et qu'il commença sa carrière politique. Il fut appelé au Sénat le 6 juin 1904. En 1914, les libéraux du Sénat le choisissaient comme leader pour succéder à Sir Geo. Ross. Il fit partie du premier cabinet King en 1921 comme ministre des travaux publics, mais dès 1922, il était élevé à la dignité de président du Sénat.

C'est le sénateur Bostock qui a fondé *La Province*, le journal qui a maintenant la plus grosse circulation en Colombie britannique. Le journal, fondé en 1894, à Victoria, était un hebdomadaire. Il fut plus tard transformé en quotidien et transféré à Vancouver.

Le sénateur Bostock appartenait à la religion anglicane. Lui survivent; sa femme, ses deux fils, H.-S. et W.-N. Bostock — son autre fils, le lieutenant A.-H. Bostock a été tué au front en 1916; ses quatre filles: Mlle M.-N. Bostock, qui étudie à l'Université de Londres, Mlles E.-J., A.-E. et A.-A. Bostock.

x

M. Belcourt succéderait à feu M. Bostock

Ottawa. — Le successeur de M. Bostock à la présidence du Sénat sera probablement nommé avant la rentrée du Sénat, le 13 mai. C'est ce que M. King a laissé entendre.

Bien que le premier ministre n'ait pas indiqué quel serait ce successeur, on croit généralement que ce sera le sénateur Belcourt. Le sénateur Belcourt remplaçait généralement M. Bostock lorsqu'il devait s'absenter; c'est aussi lui qui agit comme leader libéral au Sénat en l'absence du sénateur Dandurand.

La mort du sénateur Bostock crée une sixième vacance à la Chambre haute: quatre dans la province de Québec, une dans l'Ile du Prince-Edouard et une dans la Colombie-britannique. Il est tout à fait probable que ces vacances soient remplies avant la fin de la session. On dit que le Dr King, ministre des Pensions et de la Santé nationale, songe à prendre sa retraite et à se retirer à la Chambre haute. Le chef libéral de l'opposition provinciale en Colombie britannique, M. I.-D. Pattulio, le remplacerait alors. Mais ce ne serait qu'à la demande expresse du Dr King qu'on en viendrait à cette décision.

:*:

Un ministère des Pêcheries

Le gouvernement, suivant des renseignements qui nous arrivent d'excellente source, a pris la décision de faire un ministère des Pêcheries distinct de celui de la marine.

Il proposera sous peu à l'adoption du Parlement des projets de loi à cet effet.

Le ministère des Pêcheries devra sa naissance au rapport Duncan, des réclamations des provinces Maritimes et aux nombreuses requêtes qui parvenaient chaque session au gouvernement, demandant de prendre une décision de ce genre.

A LA MARINE

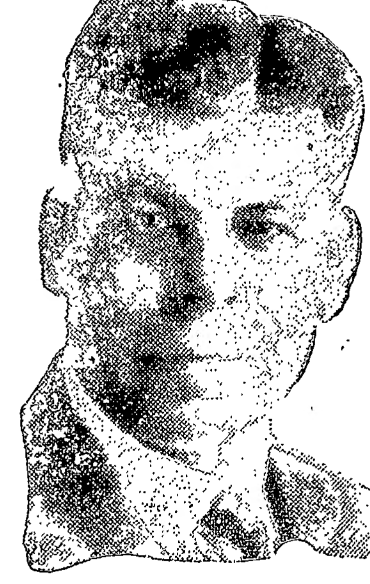
L'hon. Pierre-J. Cardin, aujourd'hui ministre de la Marine et des Pêcheries, garderait le portefeuille de la Marine, auquel on ajouterait certains autres services, comme les Canaux, qui appartiennent actuellement aux Chemins de fer, et les Ports et Rivières qui appartiennent à présent aux Travaux publics.

Le ministère de la Marine aura beaucoup de travail aussi si la radiophonie était étatisée, puisque la radio relève de ce ministère. Aujourd'hui le travail, de ce fait, est assez simple. Mais il en irait autrement si la radio était étatisée.

L'INTERIEUR DISPARAIT

Quant au ministère de l'Intérieur il est appelé à disparaître, avec la remise aux provinces des Prairies de leurs ressources naturelles respectives. Comme l'immigration passe aux provinces et que le fédéral n'aura que le contrôle médical des immigrants, ce ministère aussi est appelé à diminuer grandement d'importance.

Toutes ces métamorphoses de ministères dans l'administration politique actuelle supposent des chambardements ministériels considérables, mais qui n'auraient lieu que quand le gouvernement aura arrêté la date de ses prochaines élections fédérales.



— M. OMER ST-GERMAIN

A la convention des U. F. A., le samedi 26 avril, M. Omer Saint-Germain a été unanimement choisi comme candidat pour le comté de Saint-Albert, aux prochaines élections provinciales. M. Lucien Boudreau, libéral, est le représentant actuel de ce district.

Nouvelles Agricoles

La récolte d'Australie a diminué

Ottawa. — Le Bureau fédéral de la Statistique a reçu un câbiogramme du Commissaire du Commerce canadien à Buenos-Aires, informant que la deuxième estimation officielle de la récolte de blé, de graine de lin et d'avoine de l'Argentine pour la saison de 1929-30 est comme suit: blé, 137,436,000 boisseaux sur 19,423,000 acres de terre comparativement à 307,360,000 boisseaux sur 20,900,000 acres en 1928-29 et 218,014,000 boisseaux sur 18,632,000 acres, moyennes des cinq saisons 1923-24 à 1927-28; graine de lin, 52,249,000 boisseaux de 7,141,000 acres comparativement à 82,810,000 boisseaux et 7,297,000 acres en 1928-29 et 65,348,000 boisseaux et 6,329,000 acres, moyennes quinquennales; avoine, 64,271,000 boisseaux sur 3,731,000 acres comparativement à 65,172,000 boisseaux de 3,608,000 acres en 1928-29 et 65,759,000 boisseaux et 2,984,000 acres, moyennes de cinq ans.

MARCHE ET PRIX

Le marché des grains a été incertain au cours du mois dernier. Le blé a décliné fortement pendant les trois premières semaines à cause de la réduction de l'estimation des besoins de l'Europe à l'importation à cause du maintien des offres à bon marché dans l'hémisphère sud ainsi que des rapports favorables concernant les perspectives du blé d'hiver sur ce continent et en Europe. Plus récemment, toutefois, le marché du blé canadien s'est raffermi quelque peu, grâce à la diminution des offres en Argentine. On estime que d'ici le commencement de la prochaine campagne, l'Europe aura besoin en moyenne de 225 millions de boisseaux, dont 180 millions, calcule-t-on, devront venir de l'Amérique du Nord. Le marché des grains d'engrais a été faible et les prix ont suivi ceux du blé.

Il y a une diminution saisonnière de la demande de bétail. Les prix dans la plupart des cas ont été dictés par le volume de l'offre et la qualité du bétail mis en vente. Avec l'amélioration de l'état des routes rurales, les offres, dans l'Est, ont été un peu plus fortes, mais une baisse subite de volume a entraîné récemment plus d'activité chez les acheteurs. Le marché des porcs a été plutôt incertain et les prix sont plus bas qu'il y a un mois, mais ce n'est là probablement qu'un phénomène saisonnier; le marché des moutons a été plus ferme que d'habitude, l'offre étant modérée.

Les cours du beurre ont laissé de nouveau, mais comme les prix ont monté sensiblement aux Etats-Unis où les quantités en entrepôt frigorifique sont deux fois et demie plus grandes que l'an dernier, la probabilité d'en importer en quantité considérable est plutôt mince. Le prix du fromage s'est raffermi. Ce qui caractérise la situation de l'industrie laitière au Canada, c'est l'augmentation sensible de la consommation per capita du lait et de ses dérivés au cours de la période 1921-1928, comme le constate la section de l'Industrie laitière et des entrepôts frigorifiques du Ministère de l'Agriculture; la consommation du beurre a augmenté de 25.79 livres à 29.31; celle du fromage de 2.51 livres à 3.54, et celle du lait de 240 livres à 470. Au cours de cette période, l'industrie touristique s'est fortement développée et, comme on n'a pas dû comprendre le nombre des visiteurs dans le chiffre de la population, l'essor du tourisme a certainement été un facteur important de l'augmentation apparente de la consommation per capita.

GANDHI EST ARRETE

Bombay, Indes. — Mahatma Gandhi, le leader des nationalistes dans la campagne de désobéissance passive à l'Angleterre, a été arrêté et placé sous bonne garde, la semaine dernière. L'arrestation eut lieu au village de Jalalpur.

Il a été arrêté d'après le règlement 25 de la loi de 1827. Il sera détenu aussi longtemps que le voudra le gouvernement.

Prévoyant son arrestation imminente, Gandhi s'est choisi un disciple pour continuer son oeuvre. Abbastyahji dirigera le mouvement de désobéissance civile.

x

L'ECZEMA

Mme Leduc, de Saint-Théodore, Québec, écrit: "J'ai employé le Novoro du docteur Pierre et l'Oléolo pour mo nenfant qui souffrait d'un eczéma purulent et je tiens àdéclarer que les résultats obtenus ont dépassé de beaucoup mes espérances. Dès le premier jour d'emploi, les plaies cessèrent de suppurer et, apres un mois de temps, il ne restait plus aucune trace de ce vilain mal." L'application externe de ce merveilleux liniment jointe à l'action de la médecine herbeuse éprouvée, procurera des résultats plus rapides pour bien des maux, spécialement, douleurs rhumatismales, névralgies, maux de dos, maladies de peau et tous les autres maux qui permettent un traitement externe. Ces remèdes sont seulement vendus par des agents locaux désignés par le docteur Peter Fahrney and Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

LETTRE DE MGR TURQUETIL, O.M.I.

De Chesterfield Inlet à Montréal en hiver

A travers les missions—La prière pour le Pape en esquimau—Du Cap Esquimau à Churchill—Le premier dégel: il dure quatre heures—Patins de boue végétale et lisses d'acier—En vue de Churchill—On rencontre le premier ministre du Manitoba—De Churchill au Pas et Winnipeg par le Canadien National.

ON S'ASSURE DE L'HEURE DU TRAIN

Pour la première fois dans l'histoire des missions esquimaudes, j'ai pu entreprendre le voyage de Chesterfield Inlet à Montréal, en hiver. C'est que le nouveau chemin de fer de la Baie d'Hudson, avec terminus à Churchill, est en construction; les rails sont posés, le train est venu l'automne dernier, et bien que la circulation ait été suspendue durant l'hiver, elle doit reprendre au printemps. Il s'agit de savoir la date du premier train. Un voyage de 340 milles, — 550 kilomètres — aller et retour nous permet d'abord de nous renseigner à ce sujet. Car, à Baker Lake, les chercheurs d'or ont laissé un poste de télégraphie sans fil; on y va, on demande des renseignements, la réponse arrive à la fois par sans-fil et par radio: le premier train de la saison arrivera le 14 avril à Churchill, on se prépare.

ON SE REND A LA GARE LES BAGAGES

La gare est à 440 milles — 700 kilomètres. On n'y va pas dans une journée; il faut camper en chemin, et cela plusieurs fois. Le couteau à neige sera le premier article de voyage, puis les sacs à coucher, et les peaux de caribou qu'on étend sur le plancher de neige: sans ces peaux, le sac à coucher réchauffé à la chaleur du corps ferait fondre la neige ou gèlerait avec elle. Nous revêtons nos habits d'hiver, habits esquimaux qui ne peuvent être de mode dans le monde civilisé, mais nous sont nécessaires pour le voyage. Tous nos habits de "civilisés" sont enfoncés de force dans des sacs en toile; il ne s'agit pas de porter des boîtes pour le chapeau, ni des malles à tiroirs pour la soutane violette.

Il faut avant tout trouver de la place pour les vivres; pour nous-mêmes, c'est peu de chose, car nous pourrons en trouver en chemin; mais pour nos chiens, c'est différent; il faut emporter des provisions pour l'aller et le retour, 880 milles — 1400 kilomètres.

Nous voilà prêts: 1000 livres de vivres à chiens, 100 livres de provisions de voyage, 200 livres de bagages différents, et nous nous asseyons par-dessus le tout, nous sommes trois, l'un de nous — pas moi — pèse 225 et les chiens galopent, comme si leurs petites pattes étaient des roues de wagons.

Nous sommes au 25 de mars; nous comptons arriver à la gare à temps pour prendre le train du 14 avril.

LE VOYAGE — PREMIERE ETAPE DE CHESTERFIELD AU CAP ESQUIMAU.

Il fait froid, le camera gèle et se refuse à prendre des vues intéressantes, le bout des doigts change de peau, le vent et la lumière intense nous brûlent le visage, nous voilà transformés en "peaux-rouges", puis bientôt en "visages pelés", la peau tombe par écailles sèches, et nous redevenons "visages pâles." Mais c'est le beau temps pour voyager, pas de dégel, le traîneau glisse rapidement, pas de "poudreries" non plus. C'est l'idéal, puisque tout est relatif en ce bas monde.

Nous voici à la mission de la Petite Thérèse au Cap Esquimau. Le R. P. Pigeon et le R. P. Kermel nous attendent, heureux de notre visite, heureux surtout de nous présenter quatre adultes à baptiser dès le lendemain matin. Un cinquième catéchumène a dû partir en voyage la veille même de notre arrivée. La Petite Thérèse veille toujours amoureusement sur sa mission, elle y répand de bien belles roses qui font le bonheur des missionnaires.

Le lendemain donc, baptême, et première communion de quatre adultes, et à la fin de la messe, durant le dernier évangile, éclate le chant d'*Oremus pro Pontifice nostro Pio* en esquimau. Quel symbole! Anciens chrétiens de trois ans, néophytes d'aujourd'hui, Esquimaux de Chesterfield, tous chantent avec amour: prions pour notre Pontife Pie XI, le Pape des missions, le Pape de la Petite Thérèse, en ce petit coin du nord, où il y a à peine quatre ans, on ne connaissait rien de notre sainte religion. Quatre Esquimaux de Chesterfield, tous chrétiens, ne peuvent s'empêcher de s'écrier: Oh; merci, merci, les Esquimaux du Cap Esquimau prient réellement maintenant, nous sommes freres maintenant.

La nouvelle église est bâtie, mais non achevée, on ne s'en servira que l'été prochain; c'est encore le pauvre et misérable petit coin, que de simples couvertures séparent du reste de la maison, mais que de changements sérieux, profonds, il a vus! Ces changements s'appellent conversions, conversions du paganisme abject au christianisme vrai, intense, heureux. Merci à la Petite Fleur.

Arrivés le 3 avril au Cap Esquimau, nous en repartons le 5. Nous ne sommes pas en retard, sans doute, mais un dégel pourrait nous surprendre, nous ne voulons rien risquer.

SECONDE ETAPE: DU CAP ESQUIMAU A CHURCHILL

Les deux premiers jours, nous dévorons l'espace, et faisons la moitié du trajet, 81 milles — 130 kilomètres. Nos chiens se sont reposés, la charge diminue, le temps se maintient encore assez froid; c'est heureux, car le pays est si bas que nous sommes sur la terre sans le savoir; de temps à autre on voit un gros rocher qui seul nous fait soupçonner que nous ne sommes pas en pleine mer. La terre, on l'aperçoit là-bas à l'horizon, et cependant nous sommes à terre! Le troisième jour, la température s'élève; nous avions essayé de prendre la glace de la mer: il faut y renoncer; les "hammocks" de glaçons empilés pèle-mêle dans toutes les directions nous rendent la marche impossible; à la marée montante, l'eau suinte à travers les fissures, nous pataugeons un moment dans une bouillie salée de neige et d'eau, puis nous gagnons la côte.

Il est midi, le dégel s'accentue, nos souliers sont pleins d'eau, les patins de boue végétale se détachent du traîneau, où seul le froid les avait retenus tout l'hiver. Nous campons, et pour la première fois dressons la tente. Nos gens sont occupés à mettre des lisses d'acier sous les patins de leurs traîneaux et le vent se lève comme en furie; c'est le vent du nord, froid, mordant, poudrant, qui nous gèle sous la tente, et transforme tout le pays en une croûte glacée. Le premier dégel de la saison a duré quatre heures. C'en a été assez pour nous brûler davantage le visage, le nez, le front. Il ne reste d'intact que le tour des yeux protégés par des lunettes opaques, sans lesquelles le mal de neige nous aveuglerait complètement.

L'hiver a repris, nous continuons notre voyage: le matin, un *bon déjeuner*, à midi, une tasse de thé, le soir, un *bon souper*! et le sommeil réparateur. Je ne vous invite pas à partager nos déjeuners ni nos soupers. L'Esquimau, même le plus intelligent, et le plus habitué aux blancs, fait en voyage comme en voyage. Quand vous le voyez remuer à pleines mains la galette qui sera votre déjeuner, et que vous lui demandez s'il a lavé ses mains il répond avec un grand rire: Tu sais bien qu'il n'y a pas d'eau et que cela prend bien du temps et bien de l'huile pour faire fondre la glace sur la lampe.

Un soir, nos gens faisaient cuire du caribou; on leur dit de mettre un peu de lard avec le caribou, ce dont ils sont très contents. La viande bout bientôt, on éteint la lampe qui sert de poêle de cuisine, nos gens s'emparent de nos assiettes et y mettent, à l'aide de la fourchette, une bonne ration de caribou et un morceau de lard; on récite le *Benedicite* en commun, et on mange. Mon Esquimau, Alphonse, fait remarquer aux autres qu'ils n'ont pas mis assez de lard pour nous. Vite, l'un des "garçons de table" plonge la main dans le bouillon, en retire un morceau, et le lance dans mon assiette; il allait en faire autant pour mon compagnon, mais le bouillon était réellement trop chaud, il se secoue les doigts, s'excuse, et dit: Passe-moi donc ta fourchette, c'est trop chaud pour mes doigts... Ce garçon-là a certainement compris le pourquoi de la fourchette.

Il est plus avancé que l'autre qui, voulant faire cuire une bonne galette pour un blanc, et n'ayant pas d'eau pour sa pâte, prit son couteau de neige, taille dans le mur de la maison de neige, se remplit la bouche de neige, l'y fit fondre et peu à peu l'envoyait dans la farine que sa main remuait pour la pétrir. On lui fit remarquer que le blanc n'étant pas habitué à la chose, n'aurait pas beaucoup d'appétit. Il réfléchit un instant et trouva vite le moyen: il se remplit la bouche de farine sèchée et essaya de la détremper avec sa salive et de cracher le tout dans la poêle à frire, en s'excusant de n'avoir pas assez de salive pour satisfaire tout le monde. Allez-y, ou venez-y, comme vous voudrez.

EN VUE DE CHURCHILL

Le jeudi 10 avril, nous campons en vue de Churchill, à vingt milles à peu près — 32 kilomètres; le cap Churchill est haut, on le voit de loin, de plus, pour éviter les "hammocks" impassables, nous contournons la baie Bottom et le lendemain, à midi, nous arrivions "au port." Nous étions à un mille, un peu plus d'un kilomètre et demi de la gare, au quai de ce nouveau port international qui promet beaucoup dans l'intérêt général du Canada.

Le train arrive deux jours aprèt nous. Le dimanche 13, après-midi, le train entrait en gare de Churchill. Nous voulions le saluer dignement: nos habits esquimaux avaient été remisés dans les sacs et on s'était mis en gentlemen pour la circonstance. Nos oreilles en souffrirent, il fallut renoncer aux habits de convention artificielle, civilisée. Honni soit qui mal y pense! Nous rencontrâmes le premier ministre du Manitoba et Mme Bracken, dans un accoutrement qui faisait honneur à nos habitants du Nord. Ces gens comprirent, et somme toute furent heureux de l'aventure. C'est qu'il faisait réellement froid; vent devant, on se gelait en un instant. Les cache-nez, crémones, et autres inventions du même calibre, n'étaient qu'un repaire pour le frimas et la glace; nos habits esquimaux étaient parfaits, et tout le monde les enviait; même le premier ministre de la province revêtit mon costume au complet, un peu par curiosité sans doute, mais fut bien surpris de voir combien ce costume si léger protégeait efficacement contre la bise du nord.

RENCONTRE DU P. DUCHARME

Mon grand plaisir à moi fut de rencontrer là le R. P. Ducharme, pro-préfet, mon assistant et mon bras droit dans toutes nos entreprises. Depuis huit ans, il se dévouait sans mesure; sa famille ne l'avait pas encore vu depuis son ordination, car il était venu à Chesterfield en 1921, n'étant que minoritaire, et il fut ordonné par Mgr Charlebois en 1923. Je lui avais accordé de petites vacances pour voir les siens, et il nous revient plein de courage, de zèle, plus dévoué encore, si c'est possible, pour nos missions esquimaudes. Ce qu'il a vu, senti de sympathie, d'affection, on peut dire presque partout, à l'endroit de nos missions, l'a rempli d'étonnement et d'admiration. Ceux qui ne comprennent pas nos missions sont bien rares, me dit-il, et leur petit nombre disparait complètement en face des amis nombreux sincères, dévoués, des missions de la Petite Thérèse. A tous ceux qui ont témoigné cette sympathie au R. P. Ducharme, je dis ici toute ma reconnaissance et mon merci du coeur.

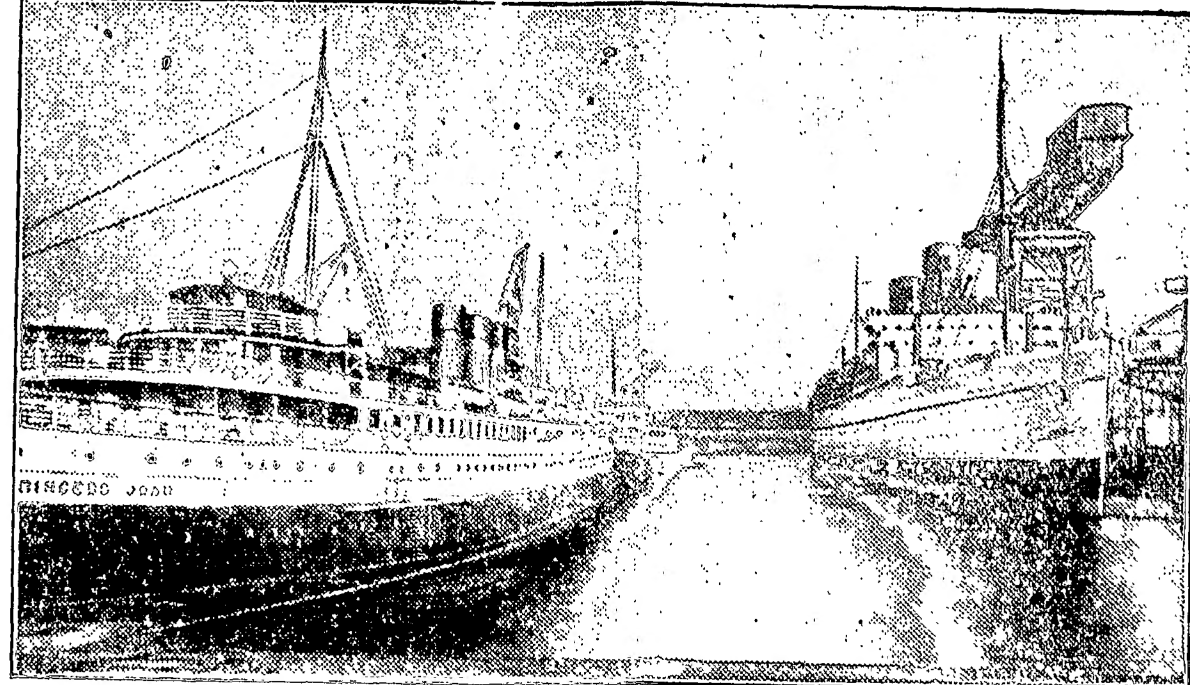
A BORD DU CHEMIN DE FER NATIONAL CANADIEN

Est-il possible de changer du tout au tout en si peu de temps? Wagons-lits, wagons restaurants, rien ne manque; nous partons de Churchill le lundi 14, à midi; le lendemain matin, au réveil, je soulève le rideau, et comme le dit Paul Coze, dans son livre intitulé "Wakanda", que je parcours en ce moment, "on est couché dans le sens de la longueur, mais à contre-sens de la marche. Alors, les pins droits et raides, les lacs bleus tranquilles vous arrivent de derrière la tête, dépassent vos yeux, filent sur votre corps, et disparaissent quelque part vers vos pieds." Ce que je remarque surtout, c'est le manque de neige, je ne dis pas seulement l'absence de la neige, je dis le manque de neige. Est-il croyable que nous ayons déjà franchi tant d'espace? Où êtes-vous, mes chiens rapides? Pendant que je dormais dans un lit réel, comme on n'en a pas dans le nord, les milles, les kilomètres ont passé, nous voici dans le sud, les lacs sont encore gelés, mais la terre est découverte, mais la fonte des neiges a laissé partout de grandes flaques d'eau que la brise fait onduler à son gré. Et je me prens à redouter les chaleurs du sud! Et je me surprends en train de rêver aux jours et aux nuits de fatigue intense passés en pleine civilisation, comparés aux travaux sans confort, sans repos, mais pleins de santé de la vie de l'extrême nord. Encore un peu et je rebrousserais chemin. Mais le train file, enrage, ce semble, et c'est le progrès, et c'est ce progrès que nous voulons mettre de la partie dans notre travail pour la conversion des Esquimaux.

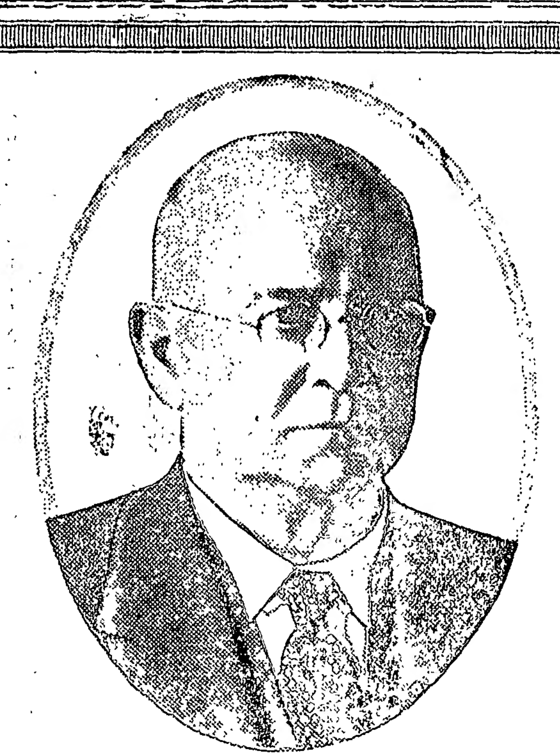
Et d'instinct, je revois le Nord esquimau, je revois nos missions où chaque jour retentit le "Souvenez-vous à la Petite Thérèse." Souvenez-vous, Petite Thérèse, que lors que vous etiez sur cette terre, vous avez promis de secourir tous ceux qui sont dans le besoin, les malades, les affligés, et tous ceux qui ont besoin de secours regardez-nous, nous avons besoin de vous.

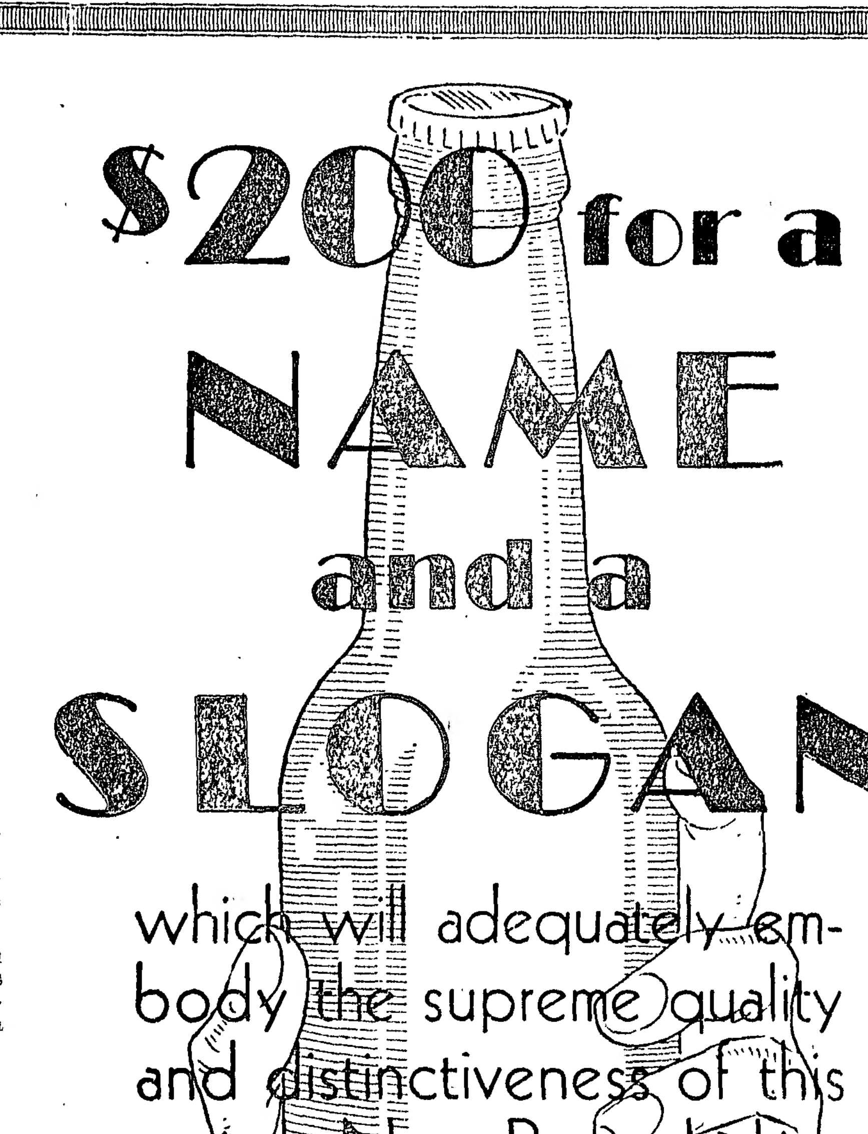
(Suite à la page 12.)





CETTE photographie, prise aux quais des grands chantiers maritimes de la Fairfield Co. à Govan, Ecosse, fait voir trois des derniers bateaux construits pour le compte du Pacifique Canadien par cette compagnie. Ce sont, à gauche, le "Princess Joan" et le "Princess Elizabeth", qui seront affectés au service de la côte de la Colombie Britannique, et l'"Empress of Japan", puissant océanique de 26,000 tonnes, qui fra augmenter le service trans-pacifique du Pacifique Canadien. On est actuellement à mettre la dernière main à la décoration et à l'aménagement de ces navires qui viendront bientôt en Amérique. L'"Empress of Japan" fera sa première traversée à Québec, où il est attendu le 20 juin prochain. Un autre grand paquebot de 40,000 tonnes, l'"Empress of Britain", est aussi en construction pour le Pacifique Canadien en ce moment.







-- PAGE AGRICOLE -



Propos agricoles

Traitement contre le chiendent

Notes des fermes expérimentales

On a imaginé, en ces dernières années, bien des méthodes différentes pour combattre le chiendent. La plupart d'entre elles ont des mérites, mais elles ne conviennent pas pour tous les sols et toutes les conditions. Les principes généraux sont les mêmes dans chaque cas. Il faut étouffer, affamer et arracher.

Avant d'appliquer le système quel qu'il soit, il faut affaiblir les plantes autant que possible. On peut le faire en les coupant dès qu'elles sont épiées, en labourant à environ trois pouces de profondeur, et en renversant les tranches de labour en septembre, ou en labourant un peu avant que la terre ne gèle, en automne, pour laisser les tranches de terre non hersées. Le labour d'été et le renversement des tranches de terre se sont montrés très utiles à la Station expérimentale fédérale de Rosthern, pour la destruction du brome inerme, ainsi que pour celle du chiendent.

Pour étouffer ou affamer, il faut empêcher toute végétation de paraître au-dessus de la surface du sol pendant au moins une saison. Ce système convient mieux pour de petites plaques. Il faut, pour ce traitement, recouvrir de papier goudronné ou sarcler régulièrement. Il faut avoir soin de nettoyer les instruments de toutes les racines qu'ils portent avant de les transporter sur un sol propre.

Dans les méthodes d'arrachage, on cultive la terre afin de ramener les racines à la surface pour les exposer au soleil et au vent qui les détruisent. Le meilleur instrument pour cela est une herse à ressorts à dents très espacées. Dans ce système d'extirpation, il faut commencer à cultiver dès que le temps le permet au printemps et continuer jusqu'à ce que toutes les racines aient été exposées. Dans les champs très sales, il est nécessaire d'enlever les racines au moyen d'un râteau, ou de les enfouir à la charrue après qu'elles ont été exposées assez longtemps pour être détruites. On peut continuer à cultiver si toutes les plantes n'ont pas été détruites .

Il est bon de suivre ce traitement par une récolte de seigle d'automne si les façons culturales sont terminées assez tôt, ou par des semailles épaisses d'orge ou d'avoine, après avoir labouré le printemps suivant.

F. V. HUTTON,
Ferme expérimentale fédérale,
Rosthern, Sask.

x

Influence de la lune sur l'homme

Que les théories influent à tel point sur nos constatations que les hommes de science en arrivent à ne plus voir des faits, c'est là une proposition que l'histoire des siècles passés met certainement hors de doute.

N'avons-nous pas vu des astronomes notoires nier il y a cinquante ans l'influence des taches solaires sur notre climatologie sous prétexte qu'une relation de cause à effet eut été inexplicable?

En un sens contraire et dans un autre ordre d'idées, biologistes et zoologistes, tout imprégnés de l'enthousiasme soulevé par les idées de Darwin, se sont mépris sur la portée des enseignements du célèbre naturaliste anglais et ont cru pouvoir expliquer l'évolution organique jusque dans ses moindres détails. Depuis un siècle, nous avons pu assister à ce spectacle incroyable et très caractéristique: de réels savants occupés à n'enregistrer que des menus faits en faveur des théories transformistes ceux qui expliquent les faibles changements, ce que nous appelons aujourd'hui la microévolution, et complètement aveugles pour tout ce qui concernait la vraie diversification.

Un tel état d'esprit, il faut bien bien l'avouer, fut l'oeuvre néfaste de l'école positiviste d'Auguste Comte. On croyait fermement, à cette époque, en la valeur dogmatique de la Science, avec un S: elle seule était capable de tout expliquer. Les savants, heureusement, ont déchanté depuis.

En vain, tout le Moyen Age avait-il cru à certaines influences lunaires sur les organismes vivants. Au nom d'une science un peu simpliste, parce que trop ignorante, les pontifes du XIXe siècle décrétèrent que toutes ces assertions n'étaient qu'amas informes de superstitions grossières, nées au hasard dans l'esprit d'un peuple crédule. Bacon avait prôné la méthode expérimentale aux applaudissements de tous ceux que n'aveuglait point l'amour exclusif et indécent pour la métaphysique, mais on continuait à se nourrir des illusions de la théorie.

Aussi je me rappelle le beau tapage que suscita, vers 1911, la publication de mon modeste ouvrage: "Un jour dans la lune." J'osais pour la première fois depuis bien longtemps, sinon réhabiliter les croyances anciennes sur l'influence de la lune, montrer du moins qu'elles n'étaient pas aussi dénuées de fondement que l'avait admis une science tout infatuée d'elle-même.

Comment, par exemple, expliquer l'origine du mot "lunatique."

Assertions de bonnes femmes! crièrent les médecins avancés. Comment la Lune aurait-elle agi sur les nerfs des épileptiques et des fous?

Eh bien, à peine avais-je essayé de rétablir la question sous son vrai jour que mon enquête s'enrichit d'une documentation aussi inespérée qu'inattendue.

Vous connaissez tous, comme moi, ce défaut épouvantable du bégaiement. On n'y saurait voir une maladie proprement dite, car tous les travaux recents ont montré que nous sommes en présence d'un simple desordre nerveux justiciable d'une cure d'éducation. Or, de nombreux sujets, même très instruits — certainement médecins — m'ont écrit pour m'affirmer que cette infirmité dont ils sont atteints, augmente en intensité un peu après le premier quartier par un maximum au moment de la pleine lune, pour décroitre ensuite à mesure qu'on approche de la nouvelle lune.

Voilà donc confirmés par des contemporains l'action de la Lune sur notre système nerveux.

Une autre constatation non moins curieuse est la suivante: une jeune maman me montrait, navrée, son premier-né, un bel enfant, atteint de strabisme, non congénital, mais acquis dès les premiers mois, grâce à un berceau mal orienté et, sans croire que la remarque pouvait m'intéresser, elle ajoutait:

— Vous tombez mal, nous sommes dans les jours de la Nouvelle Lune; mon petit André "louche" beaucoup moins au moment de la Pleine Lune.

Un peu surpris de la révélation, j'ai étendu mon enquête, et j'ai relevé plus d'un cas analogue.

Je dédie ces lignes aux nombreux disciples d'Esculape, qu'une grosse clientèle met à même de vérifier ces faits dans le détail. Mais d'ores et déjà, quelles que soient les modalités, il faut regarder comme certaine l'influence de la Lune sur notre organisme.

Et l'explication? direz-vous. Je pourrais vous en fournir une plus ou moins ingénieuse. Serait-elle la vraie? Non probablement. Aussi en est-il de toutes celles qu'on voit à la mode. Comme certains remèdes, acceptons-les pendant qu'elles agissent positivement... sur notre curiosité.

x

Le rôle de la lumière du soleil dans le développement des poussins.

Notes des fermes expérimentales

L'habitude de faire éclore les poussins en hiver et au commencement du printemps se répand de plus en plus, et il en est résulté un nouveau problème qui s'impose à l'attention. Autrefois, l'incubation ne se faisait que vers la fin du printemps, lorsque les poussins pouvaient jouir d'un bon soleil. Ces rayons du soleil leur font défaut aujourd'hui; ils sont élevés dans des poussinières pendant les froids, et l'on est obligé de modifier leur système d'élevage parce qu'en l'absence du soleil les os se forment mal et le rachitisme se développe.

On a trouvé deux choses qui peuvent remplacer le soleil jusqu'à un certain point, ce sont les rayons ultra-violets, produits par des lampes spéciales, et l'huile de foie de morue. L'huile de foie de morue est la plus économique à l'heure actuelle; elle protège les poussins contre le rachitisme et ceux-ci se développent très bien, même en réclusion. Mais comme la qualité des huiles de foi de morue varie beaucoup en ce qui concerne le degré de protection qu'elles confèrent contre le rachitisme, l'aviculteur doit insister pour avoir l'huile de la meilleure qualité et qui soit éprouvée biologiquement. Il a été constaté au cours de plusieurs années d'expérience que la farine de foie de morue, un produit qui se vend pour le même usage, ne vaut pas l'huile. L'huile No 1, extraite de foie traité par la vapeur, est la plus utile; l'huile décomposée au soleil ne vaut rien en général pour l'alimentation, tandis que l'huile raffinée est très coûteuse. On peut obtenir une bonne croissance et éloigner le rachitisme en donnant une huile de bonne qualité dans la quantité de 2 pour cent de la pâtée consommée, soit dans la pâtée molle à midi ou mélangée avec la pâtée sèche.

De tous les traitements, c'est la lampe à vapeur de mercure qui a toujours donné les meilleurs résultats. Mais l'emploi de cette lampe n'est pas pratique à cause de son coût élevé, sauf dans des conditions spéciales, et lorsque le nombre de poussins est considérable.

Certains succédanés du verre sont très utiles parce qu'ils permettent aux rayons ultra-violets bienfaisants du soleil de pénétrer dans le poulailler. Parmi ces succédanés, le verre vita et le verre "cel-o-glass" ont été essayés au Service de l'Aviculture de la ferme expérimentale centrale. Le premier s'est montré le plus utile des deux mais c'est aussi le plus coûteux. Il dure beaucoup plus longtemps cependant. L'emploi de ces succédanés n'est à recommander que lorsque les poussins viennent au monde de si bonne heure que l'on ne peut pas obtenir de soleil dans la poussinière en ouvrant les fenêtres ou les écrans de coton, car la somme beaucoup plus utile que celle qui passe par ces substances. Nous croyons que la distribution de l'huile de foie de morue jusqu'à ce que les oiseaux puissent avoir du soleil est plus économique que l'achat de ces matériaux qui coûtent cher et qui ne durent pas longtemps, du moins ceux des catégories inférieures.

H. S. GUTTERIDGE,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

x

Divers

La récolte de blé de l'Inde

Ottawa, 24 avril 1930. — Le Bureau fédéral de la Statistique a reçu du directeur des statistiques de Calcutta un câblogramme donnant l'estimation préliminaire de la production de blé de l'Inde pour la saison 1930, soit 368,293,000 boisseaux, provenant de 30,468,000 acres; comparativement à 317,595,000 boisseaux et 32,011,000 acres, estimations finales de 1929, et à 342,347,000 boisseaux et 31,181,000 acres, moyennes annuelles des cinq années terminées avec 1927. La production de cette année, soit 368,293,000 boisseaux, représente une augmentation de 15 pour cent sur l'année 1929 et de 7.6 pour cent sur la moyenne quinquennale. Les emblavures de 30,468,000 acres sont de 4.8 pour cent inférieures à celles de 1929 et 2.2 pour cent moindres que la moyenne quinquennale.

x

Une perte qui devient un gain grâce aux sous-produits laitiers

La production laitière au Canada fait de lents progrès dans de nouvelles voies. La division de l'Industrie laitière et de la réfrigération du Ministère fédéral de l'Agriculture signale une demande croissante pour ce que l'on peut appeler les sous-produits de l'industrie laitière. Jusqu'ici, la production laitière au Canada s'exprimait principalement en termes de beurre, de fromage et de crème. La production du beurre et du fromage est en volume décroissant, tandis que la production des "produits divers de fabrique" et de lait consommé, frais ou autre" accuse une forte augmentation, et c'est à cette augmentation que l'on doit un gain net de plus de $13,000,000 dans la production laitière au cours de ces cinq dernières années. Il s'emploie plus de crème et de lait frais aujourd'hui que jamais; la demande de crème à la glace croit toujours, et il y a une augmentation surprenante dans la quantité de lait préparé pour la vente sous forme de lait évaporé, condensé, concentré, et de poudre de lait.

x

LA SOUPE AUX POIS UN PROBLEME

La soupe aux pois est un mets essentiellement canadien qui jouit d'une très grande faveur; le petit pois blanc avec lequel se fait la soupe est l'une des récoltes les plus avantageuses que l'on puisse cultiver dans les régions où il se plaît, mais une grande difficulté a surgi en ces dernières années: c'est que, pour certaines raisons que l'on n'explique pas encore, les pois cultivés sur certaines terres ne s'amollissent pas à la cuisson. Le Service des céréales du Ministère fédéral de l'Agriculture étudie actuellement ce problème. On ne sait pas encore au juste si la difficulté est due à un défaut organique des plantes ou à l'état du sol. Le marché de Montréal absorbe à l'heure actuelle environ 135 charges de wagons de pois fendus par an, et tous les achats se font sur la base d'un essai de cuisson.

x

EXCLUSIVEMENT CANADIEN

Le Canada est le seul pays au monde qui exige que la qualité des conserves soit clairement indiquée sur l'étiquette, pour que la ménagère puisse avoir l'assurance qu'elle obtient la qualité qu'elle demande. Aux termes de la Loi des viandes et des conserves alimentaires, appliquées par la division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture, il y a quatre catégories de qualité, "De Luxe", "De Choix", et "Seconde." On peut aujourd'hui s'en tenir entièrement à la règle, qui est de "toujours acheter d'après la marque de qualité."

*

PROGRES DE L'INDUSTRIE DU CASSAGE DES OEUFS

Le bulletin de 1929 du commerce des oeufs et des volailles au Canada, préparé par le Service de l'Aviculture de la division fédérale de l'Industrie animale, signale une augmentation croissante dans le cassage des oeufs pour le commerce des oeufs gelés. En 1928, les importations se chiffraient par 3,029,733 livres; en 1929 elles étaient tombées à 560,061 livres, tandis que la consommation s'était maintenue. On casse principalement les oeufs de qualité inférieure et il en résulte un grand avantage pour le commerce.

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

La Femme aux Yeux Ouverts

Par Pierre L'ERMITE

— J'ai vingt-six ans... Mais je suis entré très tôt, et le directeur de l'agence est mon oncle... Et puis — le jeune homme rougit légèrement — je suis aussi très sérieux, bien que je ne sache pas encore tirer de l'eau selon les règles... Mais j'apprendrai!... Car je reviendrai demain soir... si vous permettez?... Je suis préposé à la corvée d'eau, laquelle, je le vois d'avance, ne sera pas du tout une corvée pour moi...

— Alors, cher Monsieur, conclut la tante, au plaisir de vous revoir. Et veuillez répéter à M. l'abbé que, s'il a besoin de quoi que ce soit, nous nous ferons toujours ici un plaisir de venir à son secours... Au fait, est-ce indiscret de vous demander votre nom?..

— Je m'appelle Roger Maude.

— Alors, cher Monsieur Roger...

— Maude... souffle Rolande.

— Nous vous souhaitons un bon séjour dans l'île.

— Il ne pourra, Mademoiselle, qu'être excellent. Je me félicite d'avoir accepté l'invitation que m'a faite M. l'abbé qui, lui, me connait depuis toujours.

Quand Roger Maude fut parti, la tante Cécile se tourna vers sa nièce:

— Il est gentil, ce jeune homme..

— ...

— Et si bien élevé!..

— ......

— Tu ne réponds pas?...

— Oui... évidemment! Il est gentil... bien élevé, ce jeune homme, répète Rolande, et puis quoi encore?

— S'ils sont tous comme cela...

— Eh bien, les jeunes Noirmoutrine n'auront que l'embarras du choix!..

Et, en souriant, à son tour, comme l'autre jour souriait sa tante, Rolande alla voir si ce vieux Penlapon avait été bien soigné...

CHAPITRE XII

Le lendemain, Roger Maude réapparut avec ses deux seaux. Il avait déjà l'air un peu plus rassuré.

Rolande venait de sortir pour faire le catéchisme à des petites filles du patronage.

Mais sa tante y fut pour deux.

Elle causa longuement avec le jeune homme, qui se prêta d'ailleurs à toutes les interrogations.

— Vous avez dit, hier, que Paris était une ville bien fatigante, mais, au fond, vous aimez Paris?.. Je le sens... je le devine... je le sais!..

— Oui, je l'avoue... j'aime Paris... j'aime cette agitation qui vous prend le matin, et vous jette le soir sur votre lit, anéanti, mais si intéressé!.. Paris, c'est un kaléidoscope!.. c'est un cinéma!.. c'est une vision perpétuelle et changeante. Tout vous y parle... le mur couvert d'affiches artistiques et multicolores, le kiosque qui tire, matin et soir, le feu d'artifice de ses publications... les amis qu'on rencontre à chaque pas... le pharmacien, le médecin dans chaque rue... les journaux, quatre fois par jour... les magasins où l'on trouve tout...

— Oui... les magasins où l'on trouve tout... répète rêveusement tante Cécile.

— A condition d'avoir un porte-monnaie bien garni!.. Car, à Paris, on doit avoir toujours l'argent à la main.

— Oh! comme ici... Ne vous faites, cher Monsieur, aucune illusion à ce sujet...

— Pourtant, avec votre jardin?..

— Sans doute!.. Il faut bien tout de même qu'il nous reste quelque chose!

— Pourtant, avec votre jardin?..

— Sans doute!.. Il faut bien tout de même qu'il nous reste quelque chose!

— Vous n'aimez donc pas l'île?..

— Si, je l'aime... Je me reprocherais de dire que je ne l'aime pas... Mais vous savez, à la fin, elle devient un peu monotone, l'île... Oh! pas maintenant! C'est la belle saison... les étrangers arrivent... tout va recommencer à vivre et à s'égayer. Mais l'hiver est si long!.. Que faire ici quand il pleut?.. quand la nuit tombe à 4 heures!..

— Tandis qu'à Paris, c'est le soir qu'on commence vraiment à vivre! ...quand l'électricité s'allume!... quand la lumière ruisselle partout! ...quand le travail est terminé... Oh!.. il peut pleuvoir, cela ne compte pas... J'habite Montmartre...

— Ah! vous habitez Montmartre? Tout près du Sacré-Coeur?...

— Oui, juste en face...

— Comme vous avez de la chance!.. Vous pouvez y monter tous les jours... entendre la messe... communier... voir les grands pèlerinages... Que je vous envie!..

— Sans doute!.. Mais, vous savez?.. il n'y a pas que le Sacré-Coeur... C'est surtout à Montmartre qu'on commence à vivre, quand vous êtes couchés ici, comme des marmottes, depuis longtemps. Tout à l'heure, je n'osais pas vous dire ma pensée entière, de peur de vous froisser...

— Oh! mais non!.. Pas du tout!. J'ai besoin, au contraire, de savoir. J'ai parfois des résolutions à prendre... parfois aussi à peser sur certaines indécisions... Comment le faire si je n'entends qu'une seule cloche?.. si je ne suis pas intégralement renseignée, et avec le moins d'intermédiaire possible, par quelqu'un *qui sait*...

— Alors, je peux vous dire tout?.

— Alors, je peux vous dire tout?.

— Mais, je vous en prie!..

— Eh bien, je vais à la campagne... et même je viens ici dans votre île jolie — car elle est jolie — comme on accepte un régime... J'y viens pour un mois, et juste à l'époque où elle est dans toute sa beauté... où elle est, pardonnez-moi le mot, "emparisianée." En d'autres termes, je la prends, la campagne, comme on prend une médecine... comme on prend de l'huile de foie de morue... entre deux tranches d'orange... Je la veux bien, mais au mois d'août, entre deux périodes de soleil.

— Vous êtes un peu sévère!..

— Mais je suis vrai... Vous-même, vous le reconnaissiez tout à l'heure...

— Pas tout à fait autant!..

— Oui, je comprends... Il y a une certaine pudeur à médire du pays où l'on passe son existence. Mais, tout de même, vous disiez: "A Noirmoutier, l'hiver est si long!" Or, à Paris, on dit: "l'hiver est si court!..." Car l'hiver, c'est la saison où s'entassent toutes les fêtes.. Ou plutôt, à Paris, à part l'été, il n'y a pas de saison... On s'amuse à l'automne... on s'amuse à l'hiver... on s'amuse au printemps.. on s'amuse toujours!.. Il y a, autour de nous, des corporations entières dont la fonction et l'intérêt sont précisément de nous amuser. Tandis qu'ici, je le vois bien, c'est comme dans toutes les campagnes, vous vous ennuyez neuf mois sur douze... En résumé: à Paris, on vit... Ici, vous végétez... A Paris, tout vous porte et vous transporte.. Ici, vous vivez sur vous-même. Si je n'avais pas peur de vous offenser, je dirais: vous "ruminez."

— Oh!... "ruminez"!...

— A Paris, c'est toujours nouveau... Ici, c'est toujours ancien.. toujours la même chose... les mêmes figures, et qui doivent être bien "barbantes"!... Excusez!... je veux dire bien ennuyeuses... Je parle comme à Montmartre...

— J'avais compris...

— Surtout en hiver... surtout pendant le carême... C'est alors du gris sur du gris.

— Le carême! vous, là-bas, vous avez de grands prédicateurs... de beaux offices...

— Evidemment, on a de grands prédicateurs, de beaux offices. Mais, vous savez, le carême, c'est précisément l'époque où l'on s'amuse encore plus qu'à Paris.

— Comme c'est mal, cela!..

— Remarquez bien?.. Je ne dis pas: "où *moi*, je m'amuse le plus." Je dis: "où *l'on* s'amuse le plus..." *L'on*, ce n'est pas précisément Roger Maude.

— Vous êtes prudent... Vous avez peur que je ne vous trahisse auprès de M. l'abbé... Soyez bien tranquille! Mais vous ne vous amusez pas... comment dirai-je!.. — ici tante Cécile prend un air très puribond — dans le vilain sens du mot?

— Non!.. Seulement j'avoue que j'aime bien le théâtre!..

— Là, je vous comprends!.. Moi aussi, je l'aime! Je serais presque tentée de dire que je l'adore! Je cherche même des moyens pour m'en donner l'illusion. On se console comme on peut! J'ai ici, dans mon casier, beaucoup de musique d'opéra et d'opéra comique... Je me la joue seule... sur des transcriptions faciles... des adaptations...

— Et devant quelques croquants du pays?..

— Croquants" est encore dur... Ne soyez pas si sévère, jeune homme, pour les pauvres provinciaux! Cet âge est décidément sans pitié..

— Enfin, ce n'est pas du tout la même chose. Ce petit jeu solitaire n'existe pas en comparaison de la réalité!.. Ce n'est pas la salle immense et chaude, ruisselante de lumières, papillonnantes de toilettes claires... vibrante d'orchestre, palpitante d'applaudissements... Etes vous allée quelquefois au foyer de l'Opéra... de l'Opéra-Comique?

— Hélas!.. jamais...

— Pauvre Mademoiselle!.. Moi, je suis bien jeune... cette main a serré celle de Sarah Bernhart...

— Evidemment... continue tante Cécile... votre vie est autre... elle est plus prise, plus variée! Ici, il faut se résigner au même cadre... aux mêmes figures... aux mêmes petites occupations... Il faut entendre les mêmes potins... Et, en faisant bien attention de ne pas s'y mêler. On y est mêlé tout de même. Vous ne pouvez pas vous figurer à quel point on est observé!..

— C'est facile à comprendre. Quand on s'ennuie dans sa vie, on se laisse glisser dans la vie des autres, et on la grignote, ou on la dévore, suivant les tempéraments. A Paris, c'est tout le contraire... c'est la liberté, l'indépendance absolue. La question de "personne" ne se pose pas. Dans la même maison, on se connaît à peine...

— Pourtant vous vous rencontrez tous les jours dans l'escalier?.

— L'escalier?.. On ne s'en sert pas!.. Il y a un ascenseur...

— Dans votre maison, vous avez un ascenseur?..

— Oui, j'habite rue Charles Nodier... j'ai la chance d'avoir un ascenseur, et même, il marche...

— Il marche!..

— Je veux dire qu'il monte.. Et les ascenseurs sont, par nature, assez capricieux...

— Revenons au théâtre, la question m'intéresse tellement!.. Alors, vous allez au théâtre souvent?... très souvent?..

— Très souvent?.. Non!.. Car, aujourd'hui surtout, le théâtre revient cher, même quand on ne s'offre, comme moi, que des places modestes. Seulement je ne vous cache pas, qu'à certains soirs, quand j'ai aligné des chiffres et des chiffres toute la sainte journée, c'est un délice...

— Une délice?..

— Non... pardon!.. *un* délice!.

— Tiens, je n'aurais pas cru... Voyez!.. vous m'apprenez l'orthographe.

— C'est une douceur, une suavité pour moi d'aller au Français... à l'Opéra... à l'Opéra-Comique, voir des pièces superbes, entendre de la très belle musique. Voilà la vraie détente! Cet hiver, j'ai revu tout l'ancien répertoire: *Faust, Manon, l'Arlésienne, les Noces de Jeannette, Carmen, Mignon*...

— Vous avez vu *Mignon?*..

— J'ai vu *Mignon*...

Tante Cécile, très excitée, commence à chanter... Et elle a une voix chaude de contralto:

Connais-tu le pays où fleurit
l'oranger?
Le pays des fruits d'or et des roses
vermeilles,
Où rayonne et sourit comme un
bienfait de Dieu
Un éternel printemps sous un ciel
toujours bleu...
C'est là que je voudrais vivre...
Aimer, aimer et mourir...
C'est là! Oui, c'est là!..

Elle met dans son chant une telle vie, une telle ardeur, un tel désir, que Roger Maude ne peut s'empêcher d'accentuer encore ses regrets:

— Oui!.. Quel dommage que vous ne puissiez aller entendre cela à l'Opéra-Comique, chanté par nos tout premiers artistes... des prix du Conservatoire!.. Il faudra absolument, cet hiver, venir nous voir... ne serait-ce qu'une semaine!.. En huit jours je vous ferais assister à des splendeurs.... Vous entendez bien, Mademoiselle? ...à des splendeurs!.. Vous emmèneriez Mlle Rolande... je vous assure que cette fugue ferait époque dans sa vie...

— Peut-être trop!..

— Pourquoi trop?..

— Tentateur!..

— Oh! cela, c'est la bonne tentation...

— Vous croyez qu'il y a de bonnes tentations? En tout cas, moi, je sens, je ressens la musique si intensément!.. Constatez.. rien que d'avoir chanté ce bout de couplet de *Mignon*, j'en ai les mains toutes brûlantes...

Elle tend ses mains au jeune homme qui les effleure avec une médicale sollicitude.

En effet, elle a, en ce moment, les mains moites des nerveux qui se donnent tout entiers dans un discours ou dans un chant.

— Je vibre exactement comme vous, Mademoiselle. Je me rappelle un jour, un triste jour, où il m'était arrivé un détestable accident..

— Ils sont tous détestables...

— Celui-là, particulièrement. J'avais perdu dix mille francs...

— Vous aviez perdu dix mille francs!.. Par malheur, seriez-vous joueur?..

— Oh! pas du tout... j'ai l'horreur des cartes.

— Je respire.. Mais il reste les chevaux...

— Je n'ai jamais mis les pieds sur un champ de courses. C'est beaucoup plus simple que cela. Un passant inconnu était venu à l'agence pour acheter cinquante mille francs de bons de la Défense. Et moi, distrait, au lieu de lui donner cinq bons de dix mille francs, je lui en ai donné... six!.. l'un étant collé avec l'autre, et toute une foule de clients piétinant avec impatience devant mon bureau... C'était donc dix mille francs que je perdais... Vous voyez?.. Je pouvais aller me coucher... j'avais gagné ma journée!..

— C'est effrayant ce que vous me racontez! Et vous les avez définitivement perdus?..

— Non. Par hasard, ce client s'en est aperçu en rentrant chez lui; et, par un hasard plus grand encore, il était honnête. Il a donc rapporté le lendemain le bon qu'il avait reçu en trop... Mais, le soir de ce jour, je pouvais tout craindre. J'avais tellement le cafard... je broyais un tel noir, que ma mère et mes soeurs m'ont emmené au théâtre voir jouer n'importe quoi, uniquement pour me changer les idées...

— Et on jouait quelle pièce, ce soir-là?

— *Madame Angot.*

Aussitôt tante Cécile fredonne:

Ah! c'est donc toi, Madame Barras,
Toi, qui fais tant tes embarras!...

— Eh bien, malgré ma catastrophe, j'ai tant ri que j'en ai oublié mes dix mille francs, et que, le soir, j'ai dormi...

— Vous habitez avec Madame votre mère?..

— Et avec mes soeurs. Mon père est mort d'accident...

— Comme les parents de ma pauvre petite nièce!

— Elle est orpheline?

— De père et de mère.

— Elle est bien distinguée, bien gentille!..

— Comme vous me faites plaisir! Car, enfin, vous en voyez à Paris des centaines de jeunes filles!..

— Vous pouvez dire des milliers ...surtout dans les banques... Je vois l'armée multicolore et aguichante de toutes les sténos... de toutes les dactylos aux bas de soie et à la tête rasée...

— Alors votre témoignage n'en a que plus de valeur...

— Mlle Rolande possède un charme spécial... C'est la vraie jeune fille, telle que le vrai jeune homme la rêve... la jeune fille éternelle!.. Puisque nous sommes en confidences... je vous avoue qu'hier, vraiment, elle m'a frappée... presque ébloui, moi!..

Ici, Roger hésite... Puis il ajoute...

— Moi, pourtant, le blasé!..

— Le blasé?..

— Oh! dans le sens intellectuel du mot... Je suis jeune, mais j'ai déjà vu bien des choses. Or, hier soir, votre nièce m'est apparue comme la Vierge dans le *Jongleur de Notre-Dame.*

— Avec cette différence...

— Oui... qu'au lieu d'un poétique jongleur, je ne suis qu'un modeste employé de banque.

— Modeste!.. mais avec de l'avenir...

— Certainement... je serai bientôt, j'espère, "fondé de pouvoir" en titre.

— Et vous gagnerez alors?.. oh! je suis bien indiscrète peut-être?..

— Une vingtaine de mille francs par an, plus les gratifications..

— Avec cela, on s'en tire!

— Mais oui.

— Même à Paris?

— Même à Paris.

— Même à deux?..

— Même à deux!..

— Car vous vous marierez certainement un jour?.. C'est un tel devoir pour les jeunes gens, surtout maintenant, de fonder un foyer...

— Oh! sans le moindre doute!

— Et de le fonder, jeune...

— Comme vous avez raison!.. Vous pensez ma pensée.. Je désire me marier, et même bientôt.

Ici, la conversation s'interrompit brusquement, d'un commun accord.

Rolande rentrait, et Faraud annonçait son retour par les aboiements les plus retentissants. On eût presque dit qu'il aboyait exprès:

— Attention, monsieur!.. Attention, tante Cécile... Cessez vos confidences!.. Voici Rolande...

La jeune fille fut aussitôt frappée des yeux brillants et de l'exaltation de sa tante qui, pourtant, cherchait à s'éteindre le plus vite possible.

Roger Maude, pour échapper à l'examen évident de Rolande, se leva, alla emplir lui-même ses deux seaux, se donna le luxe d'inonder quelques héliotropes tout heureux de l'aubaine inattendue, et, finalement, porta ses seaux jusqu'à l'entrée.

La tante l'y accompagna, mais, avant de le laisser s'éloigner, elle lui dit à voix basse, et avec un véritable air de mystère:

— Vous ne sauriez croire combien j'ai été heureuse de causer un peu avec vous ce soir. Ici, surtout quand Rolande est là, c'est presque impossible; et il est si bon de parler parfois à coeur ouvert!

— Croyez, Mademoiselle, que votre bonheur est tout à fait partagé.

— A demain?..

— A demain!

Lentement, très lentement, pour achever de s'éteindre tout à fait, la tante Cécile revient dans le salon avec une figure très désintéressée.

— Comme vous êtes rouge, tante! Vous n'auriez pas le sang à la tête?

— Je suis rouge, moi?

— Pas rouge?.. Vous êtes presque de la couleur de nos géraniums!..

— C'est vrai qu'il faisait si chaud dans ce salon!..

— ....!

— Et puis, vraiment, ce jeune Roger Maude est resté bien longtemps...

— ....!!

— Tu aurais dû rentrer un peu plus vite.

— ....!!!

— Mais tu ne me réponds rien?..

— ....!!!!

CHAPITRE XIII

Le lendemain, à l'heure prosaïque des seaux d'eau, Roger Maude revint, le coeur gonflé d'une poésie qui préludait à l'amour. Mais, hélas! il n'était pas seul, M. l'abbé l'accompagnait. Rolande était partie, cette fois, pour faire répéter les jeunes filles de la Confrérie. Roger en parut un peu contrarié.

Cette petite, déjà, aurait dû comprendre et agir en conséquence. C'est si facile de trouver une excuse, surtout pour rester à la maison!

L'abbé remercia encore la tante, lui demanda des renseignements sur les promenades à faire, la possibilité de trouver des voitures, et leur prix. Pendant qu'il parlait, Roger, en habitué, tirait de l'eau, caressait le chien, taquinait les chats, relevait une rose trémière que le vent avait versée, et lui mettait un tuteur. L'abbé le montra à tante Cécile, en sa fonction de jardinier improvisé:

— On dirait déjà qu'il est de la maison!...

— Mais il en est!.. et tellement aimable et distingué!..

— C'est un bien digne homme; je le considère plutôt comme l'invité de la colonie, et mon bras droit, que comme un colon..

— Vous le connaissez depuis longtemps?..

— Depuis toujours!.. Je l'ai eu au catéchisme... Je l'ai préparé à sa première communion. Il est resté six ans à la "Persévérance"; je m'intéresse beaucoup à lui... C'est un garçon plein d'entrain. J'avais rêvé, un moment, de le pousser vers le Séminaire, d'en faire mon disciple et, plus tard, formé par moi, de lui laisser la direction de mes oeuvres. Ce rêve, il est naturel à un prêtre de le faire devant les belles âmes de jeunes gens qu'il rencontre sur sa route. Et puis!..

— Et puis?... répète tante Cécile avec un commencement d'anxiété.

— Et puis, à certains indices, j'ai cru comprendre que l'affection humaine ne laissait pas mon Roger indifférent... qu'il était très aimable avec les soeurs de ses camarades... très sentimental... très blond...

— Il en a le droit!..

— Oh! évidemment.

— Alors?...

— Eh bien! j'ai observé... et, finalement, j'ai cessé de poursuivre une certaine direction, en croyant que, peut-être, elle n'était pas providentielle.

Vous avez eu raison!..

— Ah! vrai?... Vous aurait-il fait quelque confidence à ce sujet?

Le visage de tante Cécile flamba d'un seul coup. Elle voulut se rattraper:

— Non... M. Maude ne m'a fait aucune confidence de ce genre. Mais, comme vous, je le trouve plutôt orienté vers le monde. Il est joli, élégant... charmeur... Or, il y a un vieux matelot, dans le Banzeau, qui a l'habitude de dire — je vous demande pardon — qu'un curé doit être sale, sec et laid!..

— Le vieux matelot exagère!... Je vous concède seulement les deux dernières caractéristiques. Et, envisagée ainsi, Roger n'a pas la vocation... mais là pas du tout!... Conclusion: je serais heureux, maintenant, de lui trouver une jeune fille chrétienne, et de le voir fonder un de ces foyers comme l'Eglise en réclame, et comme la France en a tant besoin.

— Oui, un bon foyer... avec une jeune fille chrétienne. Ce serait trop dommage qu'un jeune homme si bien soit agrippé par une de ces femmes comme il doit y en avoir tant à Paris... et à Montmartre. On m'a confié que, dans votre quartier, c'était absolument effroyable!..

— Là encore, on exagère!.. A Paris et à Montmartre, il y a, et heureusement!.. nombre de femmes excellentes, et de jeunes filles très sages. Evidemment, il y en a d'autres... Oh! pas toujours par leur faute! J'en ai connu une qui est restée quarante-huit heures sans manger, cherchant partout du travail, pour gagner un pain honnête. Quand celles-là tombent, elles ne sont pas les moins prenantes... Et nos jeunes gens se trouvent, à Paris, très en danger. C'est la cire dans le feu... la cire qui a le devoir de ne pas y fondre. Enfin, le bon Dieu est là... Victor Hugo a écrit une poésie émouvante:

Combien j'en ai vu mourir de jeunes filles!...

...Je pourrais, moi, écrire un chapitre avec ce titre: "Combien j'en ai vu mourir de jeunes gens!..

— Alors, vous avez peur?..

— J'ai toujours peur de l'amour, toujours peur de la femme... toujours peur que l'un et l'autre ne restent pas dans l'ordre providentiel, et sautent par-dessus les barrières. Je suis comme l'officier dans la tranchée, quand approchait la fameuse heure H... et qui se disait: "J'ai là de beaux jeunes gens sains, vigoureux, enthousiastes..., dans quelques minutes, ils passeront le parapet. Alors, il y aura des blessés, des mutilés, des morts..." Je ne voudrais pas qu'une femme me vole ou me tue Roger...

— Est-il particulièrement exposé?...

— Mais, assez!.. Car, dans la banque, il est fatalement en contact avec nombre de jeunes filles aimables, avenantes, souvent cultivées..

— Et poudrées?..

— Oui, poudrées... très poudrées...

— Avouez que ce n'est pas un si grand crime...

— ...Et même peintes! Une d'entre elles peut très bien faire naître, dans un coeur chevaleresque, ce sentiment d'un jour... cette affection qui n'a d'autre base, d'autre aliment qu'un joli petit minois.

— Et si on se marie sur ce sentiment-là! s'écrie tante Cécile.

— C'est la catastrophe presque certaine! Au bout d'un mois, les deux pauvres enfants se regardent avec des yeux d'où les coquilles sont tombées; ils se connaissent alors et... ne se reconnaissent plus! Je frémis en pensant que Roger peut avoir une de ces déceptions qui annihilent toute une vie.

— Espérons que non!..

— L'autre jour, je suis passé le prendre à son agence, précisément pour acheter du matériel pour le Vieux-Crabe.

— Des casseroles, peut-être?..

— Vous êtes cruelle!.. Donc, vers 4 heures, j'entrais à l'agence. Je vis Roger quitter son bureau... Une petite dactylo, jolie comme un coeur, l'aida à enfiler son pardessus... une autre, oh! très gentiment, rectifia la position de la cravate, laquelle, paraît-il, n'était pas exactement au milieu... une troisième lui apporta son chapeau et sa canne...

— Et lui, pendant ce temps-là?..

— Lui? il souriait!.. Il avait l'air d'un jeune pacha, et de trouver cet empressement tout naturel...

— C'est ainsi qu'un jour ou l'autre les meilleurs jeunes gens se laissent prendre par une poupée!... s'écrie tante Cécile, définitivement indignée.

— Mais oui... j'ai vu cela.

— Fréquemment?..

— Assez souvent pour en avoir peur.

— Et voici pourquoi je ne cesse de répéter aux mamans qui ont des garçons: "Mais ayez donc des yeux qui voient clair!.. Soyez prudentes!.. Rabattez autour de vos fils des jeunes filles mariables, c'est-à-dire de leur rang, de leur éducation, de leur religion..."

— Evidemment!.. La femme étant inévitable!..

— Inévitable!.. reprend tante Cécile, tout à coup froissée.. Vous avez dit inévitable?.. Mais, Monsieur l'abbé, c'est tout de même le bon Dieu qui nous a faites, nous autres, pauvres femmes!..

— Oui... mais le diable est venu ensuite...

— Chez l'homme aussi!..

— Sans doute!.. Pourtant, je serais assez porté à croire...

— Attention!..

— Oh! je fais attention!.. Je serais donc porté à croire que, chez vous, il a sévi davantage, en vertu du proverbe latin: "Corruptio optimi pessima...

— Ce qui veut dire?..

— Que si une chose exquise se corrompt, elle dépasse les limites du pire.

— Naturellement, la chose "exquise" c'est... nous?.. Cette concession, pour faire passer le reste!.

Et tante Cécile s'agite gaiement sur son fauteuil, et menace du doigt:

— Ah! Monsieur l'abbé!.. Je prévois que nous allons, ce mois-ci, rompre bien des lances ensemble. Car j'ai sur les hommes des idées très opposées aux vôtres... Je les trouve, pour ma part, égoïstes... sans geste large... sans envolée. Tandis que le sacrifice, pour nous, femmes, est presque notre élément. Que feriez-vous... même vous autres prêtres, sans nous?.. Vous vous ennuieriez bien vite sur notre planète, s'il n'y avait que des hommes... Ah! oui... parlons-en!... Elle serait gaie, la planète avec ces messieurs tout seuls!.. Allons! Monsieur l'abbé... avouez... Même Notre-Seigneur a eu les saintes femmes!..

(A suivre.)

Une histoire de chez nous

Mon oncle était l'une des plus belles figures, parmi ces anciens *habitants*, foncièrement chrétiens et intègres dont s'honorent nos vieilles paroisses de Québec.

Il possédait toutes les vertus avec un seul défaut; mais capital, celui-là! Un entêtement! Que c'est rien de le dire! On parle des Bretons! Une tête bretonne était molle à côté de la sienne!

Homme très juste et d'un grand bon sens, il lui arrivait rarement de se buter; mais alors aucun pouvoir sur terre n'aurait pu le faire revenir sur une opinion.

Saint-Gabriel en eut un exemple retentissant — au grand scandale de toute une honnête population — quand on détacha une nouvelle paroisse, Saint-Damien, de l'ancienne Saint-Gabriel, trop étendue.

D'une foi rubuste et intrépide, il regardait comme une lâcheté de marchander quelques milles de chemin à un Dieu qui a tout fait pour nous, et cette décision, appuyée d'un mandat de l'évêque, il ne voulut pas l'admettre.

En pleine révolte, mon oncle Bruno, marguillier lui-même, menaça curé et marguilliers et jura de ne jamais, dans la nouvelle église, mettre les pieds.

Entre la rive de la Malaabin et le petit bois d'érable, l'église de Saint-Damien s'éleva quand même. Les divisions officielles de la paroisse furent affichées et proclamées, et par un beau dimanche, du haut de son fier clocher, la cloche en lisse lança une envolée d'appels joyeux à tous ses fidèles.

Dans sa barouche, à côté de ma *tante Louise, qui égrenait à mi-voix les Je vous salue, Marie, pleine de grâce*, mon oncle, menant à deux mains dans les guides Rougeaud, sa faiblesse et son orgueil, mon oncle partit pour la messe.

A la barrière du grand chemin, Rougeaud — obéit-il à la guide ou à l'habitude? — tira du côté de Saint-Gabriel. Le côteau des Granger fut vite monté et plus vite descendu. Le Père Lisime, la croix, bientôt dépassés; le chemin de ligne, qu'un éclair. Quand, arrivé entre les Lafrenière et les Galbert, sur la ligne des deux paroisses, Rougeaud s'arrêta brusquement.

Si brusquement, que mon oncle rasa une plonge et que ma tante sauta une dizaine de chapelet, pour le moins.

Tout surpris, mon oncle commanda Rougeaud, *qui ne partit pas!* Il examina l'attelage, la voiture, le chemin; rien, absolument rien! Il recommanda Rougeaud qui, les oreilles à pic, les jarrets tendus, semblait rivé au sol.

Alors ,vrai comme je vous le dis, mon oncle saisit son fouet — un beau fouet de trois *shillings, qui* n'avait jamais servi que d'ornement — dans une grande colère, *il saisit le fouet et d'un bras dont* la vigueur ne fut jamais contestée, *il en cingla Rougeaud!*

Rougeaud, si vif, si ardent et si docile aussi! qui jamais, au grand jamais, n'avait été battu, qui aurait tout brisé: travails, voiture, barrières et clôtures, plutôt que de subir pareil affront! Rougeaud, sous les coups, frémit, mais ne bronche pas!

Mon oncle lui cingla les flancs et les côtes jusqu'à ce que le fouet fut réduit en un tronçon inutile, tandis que ma tante Louise multipliait à haute voix les *Je vous salue, Marie, pleine de grâce.*

Mon oncle, n'y comprenant rien, se décida, enfin, à rebrousser chemin. A peine avait-il esquisser un mouvement tournant que Rougeaud fila bon train, ce que voyant, mon oncle voulut revenir vers Saint-Gabriel, mais sans plus de résultat.

Trois fois de suite mon oncle amena Rougeaud sur la ligne de démarcation, sans pouvoir la traverser.

Alors, frappé soudain, il comprit son erreur et, n'étant pas l'homme des demi-mesures, il voulut aussitôt réparer.

A une allure d'épouvante — ceux qui le virent passer ne virent qu'une poussière! — Rougeaud reprit le bord de Saint-Damien, et mon oncle Bruno, suivi de ma tante Louise, qui priait encore, pénétra dans l'église neuve juste comme le tinton sonnait, la première grand' messe.

Pendant plus d'un quart de siècle, conduit au trot vif et allongé de Rougeaud ou de son successeur, mon oncle, accompagné de ma tante Louise, qui priait toujours, assista, fêtes et dimanches, à la messe à Saint-Damien, et son exactitude n'eut d'égale que sa soumission et sa piété.

x x x

Dans de rares occasions, mon oncle racontait cet épisode de sa vie — la seule apparemment — où il avait changé d'avis.

Petite fille, je l'ai moi-même entendu. C'était alors un grand vieillard, aux cheveux grisonnants, très droit, au physique et au moral.

Mû par ses souvenirs, debout, la voix un peu haletante et voilée, il concluait dans une humilité toute simple , qui le grandissait encore: "J'ai vu que j'avais tort et j'ai cédé."

Puis, il se rasseyait en s'essuyant le front, et l'on admettait sans peine que le bon Dieu eût daigné faire un miracle pour sauver cette belle âme, si franche et sincère!

PERRETTE.

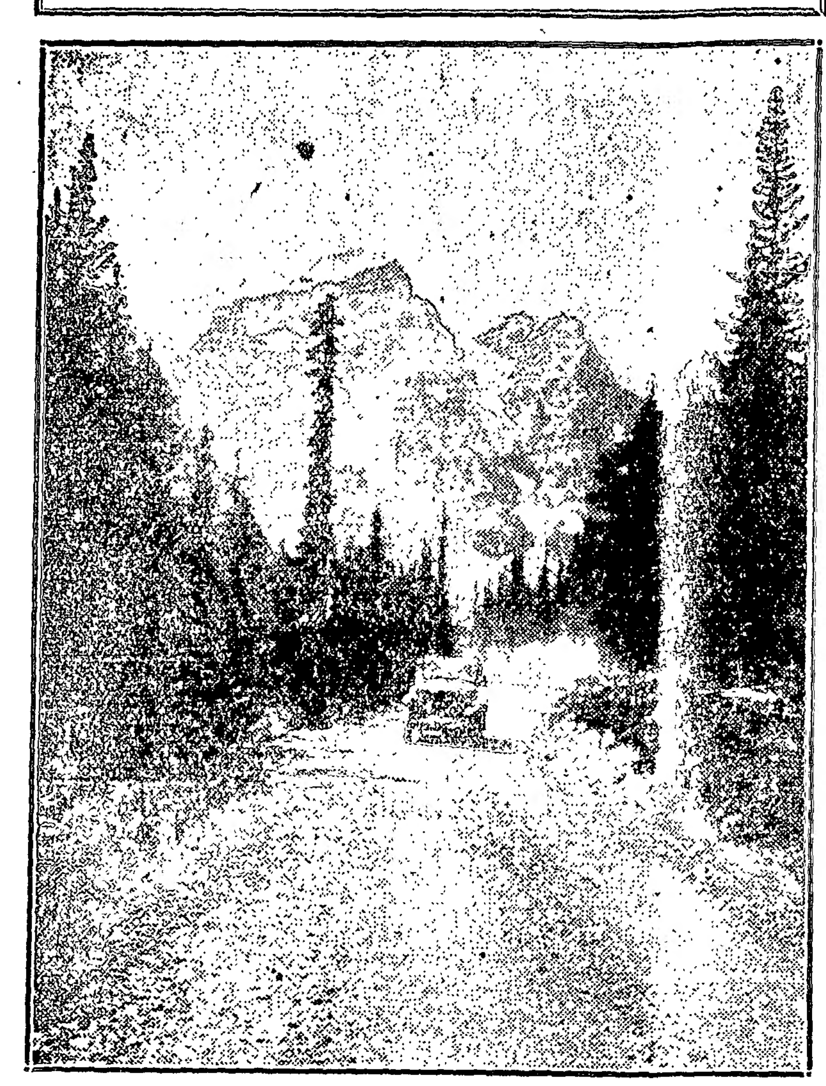
Une injustice scolaire en Saskatchewan

Le 11 mars 1930 restera une date néfaste pour les catholiques de la province de Saskatchewan. Ce jour là, la Législature de cette province de l'Ouest a adopté une loi prohibant tout emblème et tout enseignement religieux dans les écoles et *défendant aux Frères et aux Soeurs de porter* l'habit religieux et de porter à leur cou ou sur leur poitrine la croix du divin Maitre. Cette loi inique chasse aussi les crucifix des murs des écoles publiques.

Toutes nos sympathies à nos coreligionnaires de la Saskatchewan à qui nous souhaitons de triompher de cette crise de fanatisme odieux.

Heureux sommes-nous de vivre dans notre chère province de Québec, où la liberté religieuse et scolaire est accordée aux minorités avec une générosité qui ne se trouve nulle part ailleurs. — C.-J. M.
L'Enseignement primaire.

A Travers les Rocheuses en Auto



Au cours de leur superbe randonnée de 21 jours à travers le Canada, les touristes qui feront le voyage de l'Université de Montréal du 6 au 27 juillet, auront l'avantage de faire plusieurs excursions en auto, surtout dans les Montagnes Rocheuses, où ce mode de locomotion leur facilitera l'accès de nombreux endroits pittoresques que ne dessert pas le chemin de fer. On aperçoit ici un auto-car sur la route qui conduit du lac Louise au lac Moraine, trajet que feront les voyageurs de l'Université.

Municipalité rurale No 431 de Saint-Louis

Assemblée du Conseil tenue à Hoey le 26 avril, tous les membres du Conseil etant présents.

PROPOSE par M. Ferguson que les minutes de la dernière assemblée soit adoptées telles que lues.— Adopté.

PROPOSE par M. J.-M. Boucher que l'application de M. Nick Fysick pour une avance de grain de semence soit rejetée. — Adopté.

PROPOSE par M. J.-M. Boucher *que le lot de la rivière No 39*, colonie Saint-Laurent, soit loué sous bail avec option d'achat, pour une période de six ans, à M. Eugène Caron de Batoche, les conditions du bail devant être $50 comptant, $50 *au 1er d'août et $50 au 1er novembre* 1930. Le loyer annuel ci-après devant être de $110, payables au 1er novembre de chaque année, le premier de ces paiements annuels devant être payé le 1er novembre 1931. Le locataire devra aussi payer avant ou le 31 décembre de chaque année, toutes les taxes imposées sur ledit lot de la rivière No 39, durant l'année; et de plus que l'on accorde à M. Eugène Caron une option d'achat de la dite terre pendant la durée du bail sujette aux conditions suivantes: le prix de la terre sera $700 avec les intérêts au taux de 7 pour cent par année à partir du 26 avril 1930, et si cette option est acceptée, les paiements faits sur le bail, les taxes non incluses, seront appliqués aux paiements faits sur la terre. — Adopté.

PROPOSE par M. Saint-Arnaud que le lot 1, quartier 2, plan H. P. de Saint-Louis Hamlet, soit vendu à J.-M.-P. McLeod pour $20 comptant. L'acheteur devra payer les de transfert et d'enregistrement, de même que les taxes à partir du 1er janvier 1930. — Adopté.

PROPOSE par M. Chas Haldorson que les gages suivants soient payés aux inspecteurs des mauvaises herbes pendant l'année 1930: $4.00 par jour et 10 cents par mille pour les inspecteurs se servant d'un auto, et $5.00 par jour aux inspecteurs se servant de chevaux. — Adopté.

PROPOSE par M. Ferguson que l'on paye les membres du Conseil selon l'Acte des Municipalités rurales dans leur travail d'inspection et d'entretien des routes. — Adopté.

PROPOSE par M. Chas Haldorsen que l'on fasse un emprunt de $20,000 de la Banque Canadienne Nationale pour l'année 1930 avec intérêt de 7 pour cent par année. Que cette somme soient empruntée par montants, de temps à autre, selon les besoins. — Adopté.

PROPOSE par M. Chas Haldorson que l'on commande 25 unités de 50 livres de "Weed Cop" de la Fairview Chemical Co., de Régina. — Adopté.

PROPOSE par M. J.-M. Boucher que l'on paye les gages suivants pour le travail de route durant la saison qui vient, basés sur la journée de dix heures: journaliers, $3 par jour; homme et 2 chevaux, $5 par jour; homme et 4 chevaux, $7 par jour; contremaître, $4 par jour; applanissement du chemin, 80 sous par mille double. — Adopté.

PROPOSE par M. Chas Haldorson que les taux de taxes pour l'année 1930 soient fixés à 8 mills et demi sur la piastre et la proportion de division soit de 45 pour cent. — Adopté à l'unanimité.

PROPOSE par M. Chas Haldorson que l'on demande des soumissions pour un ingénieur et un opérateur de route. Les soumissionnaires devront spécifier leur expérience, le salaire désiré et fournir des références. Les soumissions devront être faites par écrit et parvenir au secrétaire de la municipalité pas plus tard que 10 heures a. m., le 31 mai 1930. Les enveloppes devront porter les mots "soumission pour ingénieur ou pour opérateur, selon le cas. Les conditions les plus avantageuses ne seront pas nécessairement acceptées. Que ces soumissions soient demandées par l'intermédiaire du *Herald* de Prince-Albert et du *Patriote*, dans un de leurs numéros. — Adopté.

PROPOSE par M. Saint-Arnaud que la Municipalité achète un acre de terre à $30 de M. E. Benoit pour en faire un endroit de vidanges pour le hameau de Saint-Louis. — Adopté.

PROPOSE par M. Ferguson que que l'on permette à M. Moïse Gervais d'emmener chez lui les quatre petits Parenteau pour un mois durant la saison des vacances et que l'on lui paie la somme de $24 pour leur entretien. — Adopté.

PROPOSE par M. Rindal que l'on fasse un octroi de $25 à la Red Cross canadienne. — Adopté.

PROPOSE par M. Haldorson que l'on nomme MM. Belland et Rindal pour étudier les possibilités d'ouvrir une route au sud de la section 1-44-25-O.-2ème, de même que sur la ligne au nord des sections 5 et 6 44-25-O.-2ème. — Adopté.

PROPOSE par M. Saint-Arnaud que l'on autorise le secrétaire à engager un arpenteur pour faire tout travail jugé nécessaire. — Adopté.

PROPOSE par M. J.-M. Boucher que M. Carl Sand reçoive $25 pour l'entretien jusqu'à date de M. E.-S. Olsen. — Adopté.

PROPOSE par M. Ferguson que *l'on paie les comptes suivants*: La Bonne Presse Limitée, $35.70; Gustave Parenteau, $15.00; Théo. Ménage, $2.50; Noé Bernier, $16.40. — Adopté.

PROPOSE *par M. Belland que la réunion soit ajournée au 31 mai à* 10.00 a.m. — Adopté.

L.-A. BOILEAU.
sec.-très.

DE CHESTERFIELD . . .

(Suite de la page 9)

aidez-nous, en retour, nous essaierons d'aimer Jésus comme vous l'avez aimé, priez pour nous votre Jésus, priez pour nous, Petite Thérèse, priez pour nous."

Et en vingt-quatre heures, le *train a franchi 510 milles* de Churchill au Pas — 820 kilomètres — dont la moitié durant notre sommeil, ou à peu près, et nous avons mis 18 jours à faire 440 milles, — 700 kilomètres — et le confort, et je dirais le luxe de ces wagons du Canadien National comparé au *traineau à chiens! Ma ceinture* était devenue trop grande au point qu'elle était tombée d'elle-même et que le vent l'avait emportée à mon insu. Voici quelques jours de voya*ge en chemin de fer qui vont me* reposer et me préparer au travail intense de deux mois en pleine civilisation.

Vingt-quatre heures de séjour — cet arrêt est comme un vrai séjour au milieu des amis — au Pas, et je repars pour Winnipeg, où les fêtes de Pâques et le travail me retiennent pour *une semaine*. Le courrier de toute une année en retard, les affaires en vue de préparer l'avenir des missions, *tout* absorbe mon attention; en quelques heures je suis prêt à oublier qu'ici les fermiers labourent, sèment, alors que là-bas, à Chesterfield, et dans toutes les missions esquimaudes, c'est encore l'hiver intense, froid et nu. Mais je pense que là-bas aussi, c'est la fête de Pâques, c'est la fête de réunion de nos chrétiens, de nos catéchumènes, c'est l'époque des saints tressaillements de bonheur pour le missionnaire qui voit ces ames changées, converties, qui sont l'oeuvre du bon Dieu, l'assistance de la Petite Thérèse, et les bénédictions abondantes pour ses bienfaiteurs et amis.

A tous joyeuses Pâques et résurrection glorieuse dans le Seigneur.

A. TURQUETIL, O. M. I.

P. S. — C'est seulement à mon arrivée à Churchill, que j'ai reçu la correspondance qui nous était envoyée depuis le mois de juillet dernier. Je répondrai peu à peu à chacun, sans oublier personne.





